

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

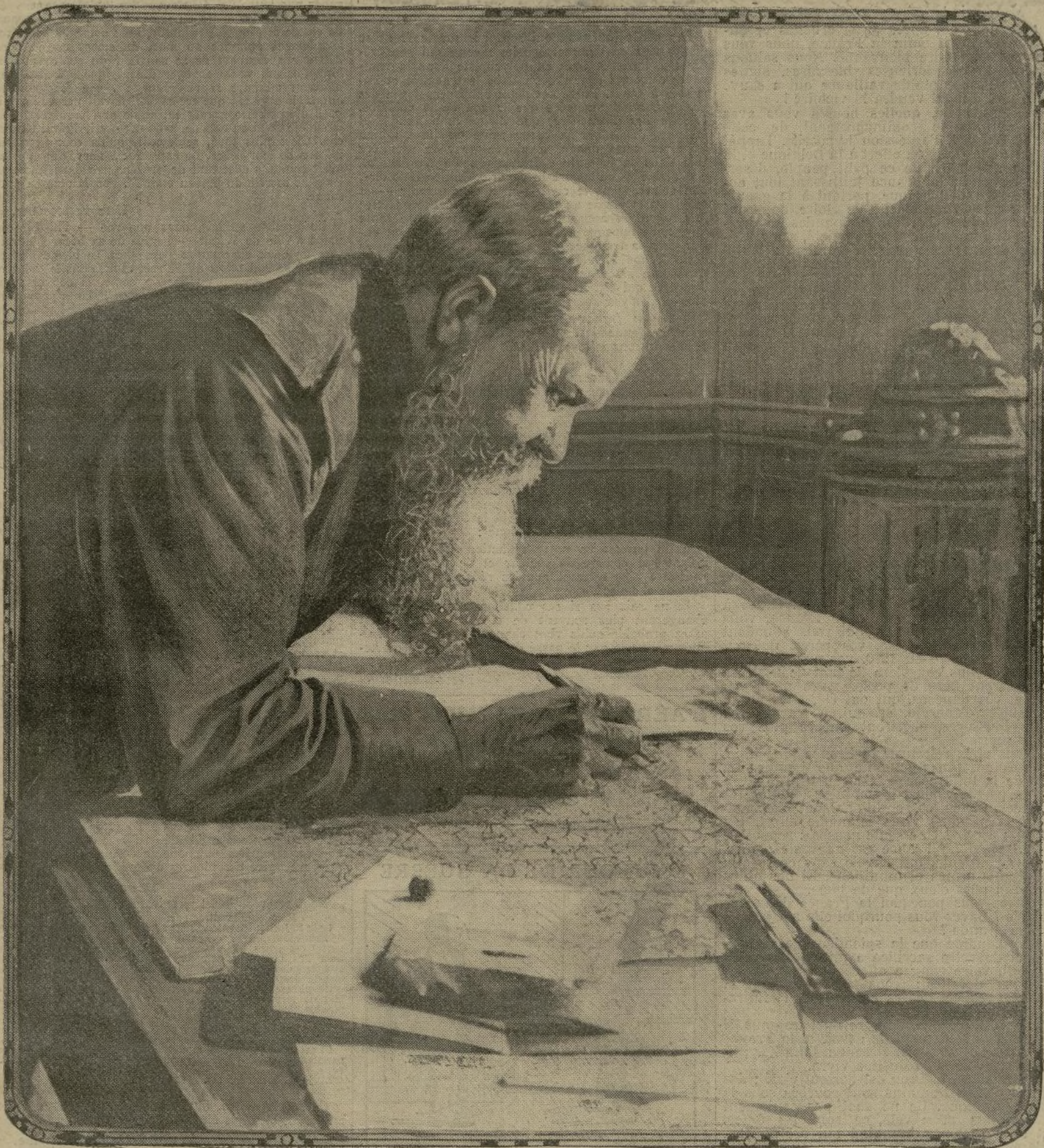
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARI

COMBINANT LES PROCHAINES OPÉRATIONS EN GALICIE



Le général Ivanof est le commandant en chef des armées russes opérant dans la zone galicienne, armées qui viennent de donner un si éclatant démenti aux assertions des Austro-Germains, trop empressés à dénoncer l'écrasement de leur invincible ennemi.

Le général russe est ici photographié au moment où il étudie sur la carte les mouvements de ses troupes.

Page 4 : La situation militaire, par le général X...

Pages 6 et 7 : L'armée roumaine (photos).

Page 9 : Le crédit au petit commerce.

Page 12 : Dans le Labyrinthe (photos).

A NOS BLESSÉS

M. Paul Deschanel a présidé, hier, à Lyon, la réception des grands blessés de la guerre qui reviennent d'Allemagne; l'éminent président de la Chambre a prononcé une très émouvante allocution, que nous croyons devoir reproduire *in extenso* :

Mes amis !

Au moment où, après de si cruelles épreuves, vous revoyez enfin la France, nous vous apportons sa tendre bienvenue. Nous saluons pieusement vos glorieuses blessures, signes sacrés de l'indomptable vaillance qui a sauvé la patrie et qui lui vaudra la victoire !

Ah ! mes amis, quelles heures vous avez vécues depuis le commencement de cette guerre ! D'abord, l'agression hypocrite, l'appât grossier de la trahison offert à la Belgique et la sublime résistance de ce petit peuple, désormais si grand ; la France jaillissant tout entière de son sol héroïque, portant à la gueule de ses canons vingt siècles de gloire, opposant aux formidables hordes allemandes sa droiture, sa divine ardeur et cette gaieté, arme irrésistible de la race ; puis, le combat : tantôt les coups perfides d'une artillerie invisible et lointaine, tantôt le corps à corps, la lutte à la baïonnette, — car il semble que cette guerre résume et rassemble toutes les autres guerres ; — puis, la blessure, le vertige, les yeux qui se voilent, la chute sanglante, le jour qui s'obscurcit, la Mort qui veut saisir sa proie en pleine sève de jeunesse. Mais voici l'infirmier, le chirurgien, aussi dévoués et aussi braves. Et maintenant, c'est le train qui vous emporte ; un long et dur voyage à travers un pays hostile ; la chambrée d'hôpital, sous un ciel plus lourd ; des visages, des uniformes étrangers ; une blessure plus douloureuse que toutes les autres, l'exil ; les fausses nouvelles ; l'incertitude, qui est le pire des maux, parce qu'elle les imagine tous ; et, dans les nuits de fièvre, la vision du foyer, de la famille, des êtres chéris : « Les reverrai-je jamais ? »

Où, vous allez les revoir, ô mes amis ! Vous allez étancher la soif qui les brûle ! Un peuple généreux, humain, la Suisse, qui déjà, en 1870, avait été secourable à nos soldats, a organisé les échanges de blessés. Je veux, avec vous, rendre hommage à sa noble conduite, la remercier de ce qu'elle a fait pour nous. Grâce à elle, vous revoyez notre douce France, vous allez retrouver vos mères, qui vous attendent avec des larmes de joie, vos pères, qui ont combattu peut-être en 1870, vos enfants, dont le bonheur vous consolera de tant de tristesse et qui seront fiers de porter votre nom, vos épouses, vos fiancées, qui ont été, elles aussi, admirables d'énergie, et qui, à travers vos saintes blessures, chériront encore plus vos grands cœurs !

Et vous allez retrouver la France plus unie, plus résolue, plus confiante que jamais. La durée de la lutte accroît son courage. Il n'y a plus de partis. Toutes les opinions, toutes les croyances, toutes les conditions sont fraternellement confondues dans le même effort. Un seul cri : servir ! Une seule pensée : repousser l'invasisseur ! La France est un vaste atelier, une forge ardente, qui envoie sans cesse aux combattants armes et munitions. Et nos alliés sont aussi sûrs d'eux que de nous.

Et savez-vous pourquoi la France donne ce spectacle ? Savez-vous pourquoi elle n'a jamais été plus grande ?

D'abord, parce que la splendeur de vos exploits et de votre sacrifice a rétabli son prestige ; oui, votre sang a effacé la trace de ses anciennes défaites ; vous avez rendu à la France le respect de ses ennemis et l'admiration de l'univers.

Et aussi parce que, dans ce duel tragique, il ne s'agit pas seulement de savoir si la France sera libre ou asservie, fière ou humiliée ; il s'agit de savoir si la Justice vivra.

A cette heure, le Droit est partout violé ; des millions d'êtres humains sont courbés sous le joug germanique. Ce ne sont pas seulement les territoires qu'on vole, ce sont les âmes. C'est la conscience humaine qui est en jeu. L'Allemand se bat pour opprimer, le Français se bat pour affranchir. Du sort de la France dépend le sort du monde.

En combattant pour elle, vous avez lutté pour la civilisation tout entière, pour l'humanité présente et à venir ; vous avez été les ou-

vriers de l'éternel Idéal. Ceux qui vous verront passer à travers le pays, leçons vivantes d'honneur, diront : « Celui-ci était sur la Marne ; celui-là était sur l'Yser ; celui-ci était en Alsace ; celui-là était en Lorraine. Ils y ont laissé, hélas ! d'autres héros, qui ne reviendront plus, mais qui vivront toujours en nous. Les uns et les autres ont jeté sur leur famille et leur patrie un éclat immortel. Dans la plus grande des guerres, ils ont accompli les plus grandes actions que puisse vénérer la mémoire des hommes. Tant qu'il y aura sur cette terre des êtres pensants et sentants, leur nom sera béni à jamais ! »

Vivent nos chers et glorieux blessés ! Vive la France !

Paul Deschanel.

En attendant...

LE BUREAU VA-T-IL FERMER ?

Les petits journaux qui sont nés sur le front se distinguent en deux catégories : ceux qui sont rédigés à Paris et tirés au polygraphe dans la tranchée ; ceux qui sont rédigés dans la tranchée et imprimés à Paris. Entre ces deux extrêmes, il y a des variétés, aussi nuancées que le cou de la colombe. L'Echo des Tranchées, que dirige mon ami Paul Reboux, danse sur la corde raide du juste milieu (admirez cette image, employée pour la première fois dans la littérature française). Le Crapouillot, que dirige et qu'inspire le caporal Galtier-Boissière, bon peintre dans le civil — il a de qui tenir — et qui joint la plume au crayon dans sa petite gazette ; le Crapouillot appartient à la seconde classe toute pure : il s'imprime à Paris, mais se rédige tout entier dans la tranchée, et ça se voit ! Il y a, dans les petits échos bien simples qu'il publie, un parfum d'évidente sincérité. Ils ne sont pas exagérés : ils disent ce qui est. Et ce qui est, le voici. Vous aurez vite lu, il n'y a que trois lignes :

« Boyau franco-allemand : Ce boyau relie les tranchées ennemies. Une barricade de sacs à terre forme un mur mitoyen. De chaque côté un guetteur retient sa respiration... »

La guerre, sur notre front du nord-est en était parvenue presque partout, depuis de longs mois, à ces procédés de siège — de siège à courte distance comme au moyen âge. Et le fait même que les combattants pouvaient rédiger ces petits journaux est un des résultats de cette guerre de siège.

Que les collectionneurs se hâtent de s'en procurer les numéros qui leur manquent ! Les derniers communiqués portent à croire que nos confrères du front vont avoir autre chose à faire que d'écrire : ils ne s'en plaindront pas ! Déjà le Crapouillot avait publié cette note caractéristique :

« Le bureau de notre rédaction est un bureau volant qui change de secteur et de département... peut-être plus souvent que les rédacteurs ne changent de chemise ! »

Je ne sais pas si ses collaborateurs, à l'avenir, changeront plus souvent de chemise, mais il est assez probable qu'ils vont changer encore plus fréquemment que par le passé de secteur et de département — peut-être même de frontière !

Pierre Mille.

L'AÉRONAUTIQUE MILITAIRE s'installe hors du ministère de la Guerre

Les services du sous-secrétariat de l'Aéronautique militaire seront incessamment transférés dans l'hôtel récemment construit qui fait l'angle de la rue de Lille et du boulevard Saint-germain et qui porte le numéro 280 de ce boulevard.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Elève Sicard, de quels territoires est formée l'Europe ?

— Si M'sieu veut attendre un peu ?... On est en train de changer tout cela ! (Charleb.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

28 SEPTEMBRE 1914. — Malgré la violence des attaques qu'il renouvelle entre l'Oise et Reims, et vers Souain, l'ennemi subit des pertes considérables en hommes et en munitions, et ne réussit pas à faire plier nos lignes. Nous lui prenons encore un drapeau. Un commandant allemand se suicide à Mulhouse, désespéré de son échec sur les Vosges. Les Russes repoussent les Allemands au delà du Niémen et en Galicie occupent le col d'Oujok qui les pourrait conduire vers les plaines hongroises. Il est reconnu qu'Autrichiens et Allemands emploient les balles dum-dum. Le prince Burhan Eddine est proclamé m'brét d'Albanie.

La lettre volée et le capitaine norvégien.

On connaît ce conte d'Edgar Poe intitulé *la Lettre volée*. La police, chargée de découvrir chez un particulier une lettre volée, retourne les tableaux, ouvre les matelas, lève les lames du parquet, sonde les barreaux de chaise et s'en va bredouille, sans avoir vu la lettre, simplement épinglée au mur, nullement cachée. Les Allemands viennent de se souvenir du conte de Poe, lorsqu'ils ont voulu envoyer d'Amérique à Pékin leur nouveau ministre représentant, M. von Hintze. Les Japonais savaient que cet ennemi devait passer l'eau à bord d'un navire norvégien, qu'ils arrêteraient et fouilleraient de fond en comble, sans découvrir l'oiseau cherché. C'est plus tard, seulement, qu'ils connurent les raisons de leur échec. Le capitaine... norvégien qui les avait conduits avec tant de prévenances dans les coins les plus secrets du bateau était M. von Hintze en personne.

Une rencontre.

Un cycliste anglais, dans une rue — l'histoire se passe à l'île de Wight — heurte de sa bécane la voiture de deux charmantes personnes, se blesse légèrement et se voit offrir d'être reconduit, dans la voiture, jusqu'à la prochaine ville. En route, la conversation s'anime. Il est heureux de briller en galants propos et s'encourage jusqu'à offrir une tasse de thé, acceptée aussitôt. Le thé bu, il demande s'il peut revoir les belles dames et veut payer. Hélas ! dans sa chute, il a perdu son porte-monnaie. Mais les voyageuses le tirent d'embarras, règlent la petite somme. Et il les regarde s'éloigner, confus et joyeux de l'aimable aventure.

Soudain, le garçon qui a servi s'approche et, avec une évidente considération, prononce :

— Vous êtes vraiment bien, Tommy, avec la princesse Henry de Battenberg et la princesse Maïry ?

Le pauvre soldat eut trempasser d'émotion. Il se souviendra du thé qu'il offrit — et ne paya pas — à deux princesses royales.

Les gages du tutu.

Un petit « rat » de l'Opéra, quoique pas riche, se demandait de quelle façon elle pourrait servir la patrie, en servant les poilus. De l'argent ? Non. Mais des objets ? Peut-être. En cherchant dans ses tiroirs, elle aperçut... ses tutus de gaze légère qui dormaient là depuis quatorze mois. Elle les déploya, si nuageux, si fins, dans le rayon de soleil, et elle rit. Elle avait trouvé.

Les tutus, en un gros et peu lourd ballot, sont partis au front, où notre rat possède un petit cousin. Et, maintenant, les courtes jupes de la danseuse, défilées et recousues, servent de moustiquaires — il y a de vilaines mouches là-bas — pendant la journée, et voire la nuit, à quelques braves de l'Argonne.

Bijoux de guerre.

La cigogne alsacienne, le sac du soldat, le 75 sont montés en broches d'or. Le chapeau du bersagliere, les képis anglais et français, le dirigeable forment des pendentifs en pierres fines. La figure du général Joffr, celles du tsar, du roi Albert servent de chaton à des bagues d'argent massif. Enfin, le « garde-manger du 75 » est transformé en boucle de ceinture. Les Parisiennes portent de plus en plus ces « bijoux de guerre ». Celles qui consent à l'ouvrage sortent volontiers de leur nécessaire le dé en forme d'obus, patriotique, certes, mais incommode au dernier chef, car il ne préserve guère des piqures d'aiguille !

Debout, les morts !

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le directeur,
Le 11 juillet dernier, j'ai adressé au gouvernement la demande suivante : « Les drapeaux de nos régiments portent dans leurs plis, avec la devise *Honneur et Patrie*, le nom des quatre principales batailles victorieuses figurant aux annales de ces régiments. Ne serait-il pas opportun que le drapeau du ... régiment portât, brodée sur sa soie, cette phrase à jamais immortelle : « Debout, les morts ! » la plus terrible et la plus belle que l'amour du pays inspire jamais ? »

Dans sa séance du 16 septembre 1915, la quatrième commission du Sénat, chargée d'examiner ma demande, conclut au renvoi au ministère de la Guerre.

Dans l'espérance que mon idée, patronnée par la presse parisienne, sera favorablement accueillie, je m'adresse à vous.

Et j'ai l'honneur, etc.

A.-E. NORTIER.

Ce serait, certes, innover, mais la beauté du mot mériterait bien que l'innovation fût consentie.

Habitude prise.

MONSIEUR. — Ta femme de chambre est trop familière. Tu devrais la remettre à sa place.

MADAME. — Ce serait le bon moyen de lui faire quitter sa place.

LE VEILLEUR.

Ne nous laissons pas BERNER par les Bulgares

Puisque les Bulgares ont fait leur choix, qu'ils en portent la peine; il n'est plus possible de conserver à leur égard une attitude de bienveillance, ni même d'attente; ils se comportent comme des ennemis de la Serbie et de la Quadruple-Entente; ne nous laissons pas prendre à d'apparentes hésitations; d'après le passé récent de leur diplomatie, d'après les conseils qui l'inspirent, ce ne sont que manœuvres dilatoires. Il vient un moment, dans les relations internationales, où la franchise est la suprême habileté; le tsar Ferdinand n'a pas su s'en apercevoir; tant pis pour sa dynastie, s'il l'entraîne avec lui dans une ruineuse aventure.

Tant que le gouvernement bulgare actuel demeurera au pouvoir, toutes les assurances venues de Sofia devront être tenues pour suspectes par les puissances alliées; d'autre part, il serait puéril d'escompter une révolution. Le devoir de l'Entente est donc tout tracé: ne plus parler, mais agir. Elle en a les moyens; nous avons même des raisons de penser qu'elle a commencé à les mettre en œuvre; sans qu'il soit utile, pour le moment, de préciser davantage, les Bulgares ne sauraient s'imaginer qu'ils sont les maîtres de la situation dans les Balkans; l'Austro-Allemagne n'a pas réussi à gagner d'autres puissances balkaniques; celles-ci ont compris le jeu de dupe que serait de leur part une adhésion, même par simple neutralité sympathique, à une agression bulgare contre la Serbie.

La politique du tsar Ferdinand visait à l'hégémonie dans l'Europe du Levant, appuyée sur une armée redoutable et sur l'intimidation de ses voisins. Certes, nous sommes loin de faire fi de l'armée bulgare; nous nous demandons cependant si elle aurait aujourd'hui les mêmes qualités de mordant que pendant la première guerre balkanique, alors qu'elle luttait contre les Turcs, pour une cause vraiment nationale. Le général Savof, qui est à la tête des troupes mobilisées, n'a pu empêcher les défaites de 1913, justement infligées aux soldats de Ferdinand par ses alliés de la veille, qu'il avait trahis; tel des meilleurs généraux bulgares sert brillamment en Russie, tel autre a donné sa démission, plutôt que de s'engager contre ce qu'il estime, en homme prévoyant, l'intérêt vital de son pays.

La campagne d'intimidation n'a fait peur à personne: les Grecs continuent leur mobilisation, le roi Constantin s'associe à M. Venizelos, interprète aussi prudent que résolu des vœux de l'hellénisme; les Serbes ont reconstitué leurs troupes et leurs approvisionnements, combattu les épidémies qui désolaient leurs villages; les régiments roumains, prêts à la riposte, sont rassemblés le long des frontières. Ainsi, le tsar Ferdinand, qui n'est d'ailleurs pas un Bismarck, serait fort embarrassé, parmi des voisins méfiants et armés, pour jouer une partie comme celle de la Prusse en 1866; la mèche est éventée; il reste la ressource de proclamer qu'on n'eût jamais des intentions incendiaires.

Que ces explications, que ces repentirs mêmes n'ébranlent pas la résolution des Alliés; la mauvaise volonté bulgare à l'égard de la Serbie vient de s'affirmer par la fermeture de la frontière; tout le service des chemins de fer en Bulgarie est accaparé par les transports militaires; M. Radoslavof proteste qu'il s'en tient à une « neutralité armée »; rien ne ressemble plus à l'hostilité officielle. N'oublions pas l'état de menace de guerre (*kriegsgefahrzustand*) par lequel Guillaume II tenta de masquer, pendant quelques jours, les progrès de sa mobilisation. Jamais avec plus d'accent qu'à la veille de la guerre, soigneusement préméditée, le kaiser ne célébrait son culte pour la paix; autour de Ferdinand de Bulgarie, on tient présentement un même langage. Les Alliés ont, heureusement, quelques mois d'expérience de plus que l'an dernier.

Louis Bacqué.

LA MOBILISATION GRECQUE

LONDRES. — On télégraphie d'Athènes au *Times*:
« La flotte de guerre ne sera pas mobilisée maintenant. »
« Les navires marchands sont réquisitionnés pour le transport des troupes; ceux qui se trouvent dans les ports de la Méditerranée occidentale ont ordre de rallier le Pirée d'urgence. »

Un emprunt de 20 millions de drachmes

LAUSANNE. — Suivant une dépêche de l'agence Wolff, le gouvernement grec a conclu avec la Banque Nationale un emprunt de 20 millions de drachmes.

De la même source, on annonce que les journaux grecs déclarent que le traité d'alliance gréco-serbe est « indéchirable ».

Sur le front français

COMMUNIQUÉS DU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL FRANÇAIS

QUINZE HEURES. — En Artois, nous avons maintenu nos positions à l'est de Souchez. Notre progression, signalée d'abord comme ayant atteint le télégraphe détruit de Thélus, n'a pas dépassé les vergers de la Folie et la route d'Arras à Lille. Elle a été entièrement maintenue.

Sur le front au sud de la Somme, lutte de bombes et de torpilles vers Andéchy.

Notre artillerie a vigoureusement contre-battu les batteries ennemies qui canonnaient nos positions de Quennevières.

En Champagne, les combats se sont poursuivis avec ténacité sur tout le front. Nous avons occupé en plusieurs points, notamment

Le nombre des prisonniers faits dans cette région dépasse actuellement quinze cents.

En Champagne, la lutte se poursuit sans relâche. Nos troupes se trouvent maintenant sur un front étendu devant la seconde position de défense allemande jalonnée par la cote 185 à l'ouest de la ferme Navarrin, la butte de Souain, l'arbre de la cote 193, le village et la butte de Tahure.

LE NOMBRE DES CANONS ENLEVÉS A L'ENNEMI N'A PU ÊTRE ENCORE COMPLÈTEMENT FIXE; IL DÉPASSE 70 PIÈCES DE CAMPAGNE ET PIÈCES LOURDES, DONT 23 PIÈCES PRISES PAR L'ARMÉE BRITANNIQUE.



au trou Bricot, au nord de la ferme des Wacques, quelques positions déjà dépassées où des éléments ennemis avaient pu se maintenir.

CE N'EST PAS DEUX CENTS, MAIS TROIS CENTS OFFICIERS QUE NOUS AVONS FAITS PRISONNIERS EN CHAMPAGNE.

Entre Meuse et Moselle et en Lorraine, canonnade intense de part et d'autre.

Une violente tempête dans les Vosges a suspendu momentanément toutes opérations.

VINGT-TROIS HEURES. — Au nord d'Arras, la situation ne s'est pas modifiée: l'ennemi n'a réagi que faiblement contre les positions nouvelles occupées par nos troupes.

Les Allemands ont prononcé aujourd'hui, en Argonne, une offensive qui a été complètement enrayée. A quatre reprises, ils ont tenté un assaut d'infanterie sur nos positions de la Fille Morte, après les avoir violemment bombardées avec des projectiles de tous calibres et des obus suffocants. L'ennemi n'a pu atteindre qu'en quelques points notre tranchée de toute première ligne. Il a été arrêté là par le feu de nos tranchées de soutien et a été repoussé partout ailleurs avec de très lourdes pertes.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

[Le trou Bricot, dont parle le communiqué, est un point situé à 1.500 mètres au nord de Perthes.]

UN BRILLANT SUCCÈS DE L'ARMÉE BRITANNIQUE

Nos alliés capturent 9 canons et 2.600 prisonniers



Londres, 27 septembre. — Communiqué du maréchal French. — Une lutte sévère s'est livrée aujourd'hui sur le terrain gagné par nous hier, l'ennemi faisant des contre-attaques déterminées, à l'est et au nord-est de Loos. Le résultat de cette lutte est que, excepté juste au nord de Loos, nous conservons tout le terrain conquis par nous hier, y compris Loos même tout entier.

Ce soir, nous avons repris les carrières au nord-ouest de Hulluch, qui, hier, avaient été gagnées et perdues.

Dans cet engagement, nous avons attiré des réserves ennemies, permettant ainsi aux troupes françaises à notre droite de faire de nouveaux progrès.

Le total des prisonniers rassemblés après le combat d'hier est maintenant de 2.600. Nous avons pris aussi 9 canons et une quantité considérable de mitrailleuses.

Aujourd'hui, nos avions ont bombardé et fait dérailler un train près de Loffre, à l'est de Douai, et un autre au Rosult, près de Saint-Amand.

La gare de Valenciennes a été aussi bombardée.

La situation militaire L'OFFENSIVE

Elle était en l'air depuis un mois! On l'attendait, on la sentait! Quel que soit le secret justement gardé, il revient toujours quelques bruits du front! Tous ces bombardements intensifs qui remplissaient les communiqués signifiaient bien quelque chose. Enfin nos poilus impatients sont partis à l'assaut. Et cela commence bien!

Les communiqués ménagent leurs effets et... nos nerfs! Ceux de dimanche nous ont prévenus qu'en Artois et en Champagne l'attaque était déclanchée et avait fourni comme premiers résultats, d'abord 12.000, puis 16.000, puis un total de 20.000 prisonniers... valides. Le chiffre donné par les Anglais est-il compris là-dedans? Peu importe! On ramasse aussi pas mal de canons et des quantités de mitrailleuses.

Pour ces dernières, nous ne sommes pas étonnés, car nous savons depuis longtemps que les Allemands en usent largement et qu'elles constituent la meilleure défense de leurs tranchées. L'outil remplace les hommes qui défilent numériquement et moralement. Canon lourd et mitrailleuse sont, en effet, d'excellents engins de défense, à condition qu'ils aient liberté de cracher marmites et mitraille. Seulement, quand l'infanterie a pu franchir la zone de mort et tombe sur eux, ils deviennent de la ferraille et des trophées!

Pour le moment, l'offensive se déploie sur le front anglo-français, d'Ypres à Arras, et sur les lignes de Champagne, entre Auberive et Ville-sur-Tourbe: ce sont des champs de bataille déjà connus, et sur lesquels nous avons fait quelques progrès au cours du printemps. Personne n'a oublié la région des Hurlus et de Notre-Dame-de-Lorette. Nous revoyons des noms populaires: Ferme-de-Champagne, Souchez, le Labyrinthe, etc.

Le communiqué de 15 heures de lundi signale que toutes les positions acquises sont maintenues, et que ce n'est pas 200, mais 300 officiers qui ont été pris en Champagne. Entre Meuse et Moselle, et en Lorraine, canonnade continue de part et d'autre: on sait ce que cela veut dire.

Que se passe-t-il ailleurs? Car on doit supposer que l'offensive ne se borne pas aux deux secteurs indiqués. Et tout permet, au contraire, de croire que l'offensive ne tardera pas à être générale. Si mes lecteurs veulent bien relire les sentences de Vauban, que je leur ai communiquées hier, ils comprendront ce que je veux dire et ce qui va se passer.

Tous les espoirs nous sont permis. Ces deux premières attaques montrent que nous avons le dessus sur l'ennemi, et que ses tanieres n'arrêtent pas l'élan incomparable des troupes alliées. On peut voir sur la carte, sans être grand élève, les objectifs à atteindre progressivement. Mais la grande affaire, c'est d'abord la délivrance de nos provinces et le refoulement de l'invasion. Après on verra! On verra comment les Allemands, soldats et civils, supporteront le coup!

D'autre part, les nouvelles de Russie sont meilleures. « Y a bon! » comme disent nos soldats noirs. Et Ferdinand s'est levé trop tard! Qu'on le recouche!

Général X...

DES OBUS, TOUJOURS PLUS D'OBUS et la victoire est assurée disent les ouvriers anglais

LONDRES. — Le bureau de la presse communique, au sujet de la visite faite par la délégation ouvrière de Newcastle sur le front anglais, une note dont voici un extrait:

« Comme nous avons parcouru les tranchées en tous sens, nous nous sommes parfaitement rendu compte que ce dont nos frères qui se battent ont besoin, ce sont des obus, encore plus d'obus. Les officiers nous ont particulièrement demandé avec instance de mettre fin à nos disputes et de travailler courageusement à remplir enfin notre rôle dans le pays, alors que nos anciens compagnons de travail jouent le leur à présent sur le front.

Tous les officiers nous ont répété que, d'homme à homme, le soldat anglais est supérieur au soldat allemand; il ne lui manque qu'une chose pour avancer: ce sont les munitions.

Des conversations que nous avons eues et des observations que nous avons faites, nous avons remporté l'impression que les relations les plus amicales existent entre les officiers et les soldats. Dans tous les rangs, on a une confiance entière dans la victoire finale. Tout ce que nos frères qui se battent demandent, c'est que, puisqu'ils sont loyaux vis-à-vis de nous, nous soyons de même loyaux envers eux, et que nous travaillions afin que rien n'arrête leur effort; que toute notre ardeur soit consacrée à la fourniture des munitions.

NOTRE VICTOIRE COMMENTÉE PAR LA PRESSE ANGLAISE

« UN SUCCÈS MAGNIFIQUE » disent nos alliés en parlant de la journée du 25

LONDRES. — Le *Daily Telegraph* consacre un article de fond à la nouvelle avancée des Alliés.

« Le nombre des prisonniers faits par les Français, dit-il, apparaît extraordinaire; il constituerait un fait d'armes des plus remarquables même sur le front russe. Mais, avec les conditions qui prévalent sur le front français, un tel succès serait incroyable, s'il n'avait pas été annoncé officiellement.

« Mais la véritable importance de ce succès magnifique, c'est l'espoir et la confiance qu'il engendre, que l'heure attendue par les Alliés depuis tant de mois a sonné et que la grande attaque s'ouvre. »

« La grande offensive débute sous de bons auspices. »

LONDRES. — Dans son éditorial, le *Times* écrit: Samedi, la ligne allemande, en France, a été percée en deux endroits, sur une étendue sans précédent depuis que la guerre de tranchées a commencé sur le théâtre occidental.

La grande offensive a ainsi débuté sous de bons auspices, et, si l'on réussit à développer vigoureusement les succès obtenus, il se peut que nous soyons à la veille de changements profonds dans la situation militaire. En tout cas, on peut dire que jamais avance triomphante n'a été plus opportune.

La nouvelle sera accueillie avec joie par la Russie, et elle encouragera la brave armée russe dans sa résistance aux envahisseurs. Elle stimulera les armées franco-anglaises et les fortifiera dans la conviction que les Allemands peuvent être reconduits de l'autre côté du Rhin; elle apportera un nouvel espoir de secours à la Belgique souffrante, parce qu'elle contient la promesse que les mois d'immobilité sont finis.

Enfin, elle aiguillonnera l'ardeur des nations balkaniques qui sont avec nous; elle suggérera de nouvelles réflexions à celles qui hésitent encore, et, par-dessus tout, elle ébranlera l'insolente prétention de l'ennemi, qui déclarait inexpugnable sa ligne sur le front ouest. Samedi, l'Allemand a appris qu'il en est tout autrement.

« Encore et toujours des hommes »

LONDRES. — Le *Morning Post*, dans un article de fond consacré aux événements du front occidental, estime qu'ils sont des plus satisfaisants et des plus encourageants.

Il ne faut pas oublier pourtant, dit-il, que la victoire ne peut pas être remportée sans pertes; il faudra réparer nos pertes, nous aurons besoin d'hommes; il faut être prêts à faire de grands sacrifices pour gagner de grandes victoires. Donc, tout en nous réjouissant des bonnes nouvelles publiées aujourd'hui, rappelons-nous que la fin n'est pas encore en vue, et ne commettons pas l'erreur de déprécier notre ennemi ou d'exagérer la valeur de notre succès.

« En avant! »

La *Westminster Gazette* dit que les succès des Français et des Anglais sont calculés de façon à ranimer le cœur et courage des Alliés, au moment le plus critique de la guerre. Il est hors de doute que les opérations de ces derniers jours sont les plus importantes et que les résultats atteints sont les plus substantiels depuis la bataille de la Marne. « Nos cœurs, ajoute la *Westminster Gazette*, s'ouvrent pour nos soldats Français et Anglais qui, après de longs mois d'attente, entendent enfin le mot joyeux de: « En avant! »

Le *Standard* dit:

Soyons calmes: nous sommes encore loin de Berlin. Il est vrai que si nous pouvons faire quelque chose de plus que d'occuper l'ennemi dans la contrée très difficile comprise entre Ypres et La Bassée, et si les Français développent leur offensive vraiment écrasante en Champagne, les positions allemandes seront gravement en danger. Le splendide fait d'armes français en Champagne et en Artois a été rendu possible par notre coopération en Flandres. Il ne peut avoir qu'une grande influence sur les neutres qui attendent le bon moment pour accourir au secours du vainqueur.

L'opinion du colonel Repington

Le colonel Repington écrit dans le *Times*:

Il y a encore 94 divisions allemandes sur le front occidental, soit environ 1.800.000 hommes. Nous devons admettre la possibilité d'un nouveau transfert de troupes allemandes de l'est à l'ouest; mais, étant donné que l'ennemi a un front de 700 milles à défendre, et que les armées russes sont en mesure de combattre efficacement, les chances qu'ont les Allemands de prendre l'offensive sur le front occidental ne sont pas très brillantes.

Nous pouvons envisager l'avenir sur le front occidental dans un esprit de calme et de confiance dans nos chefs et dans nos soldats.

LE LAIT PUR

Pour être sûr d'avoir du lait absolument pur, employez l'une des deux marques suivantes: « La Laitière » ou « Nestlé », lait concentré en boîtes de fer blanc hermétiquement closes, fabriqué par les Usines Nestlé, de Vevey (Suisse).

En vente chez: Pharmaciens, Epiciers, Herboristes. — Vente en gros: Maison Henri Nestlé, 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.

L'OFFENSIVE RUSSE S'AFFIRME dans la région de la Vilia et sur le Stroumen

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major:

La situation est un peu plus calme sur le front des positions de Dvinsk.

Au dire des prisonniers, nous avons, dans les récents combats et dans les attaques que nous avons repoussées, infligé aux Allemands de grandes pertes.

Après le combat d'hier, pour la possession du village de Drisviaty, sur le lac du même nom, les Allemands ont été chassés de ce village.

Dans la région de la Vilia, en amont de Vileika, les combats acharnés se poursuivent; nous avons pris le village de Nesterka.

Les Allemands ont prononcé une série d'attaques dans la région de Vileika, les poussant à maintes reprises jusqu'au corps à corps à la baïonnette; toutes ces attaques ont été repoussées.

Dans la région au nord-ouest de Vileika, nos troupes se sont emparées, à la baïonnette, du village organisé d'Ostrof et elles ont repris le village de Ghiry.

Sur le front de Smorgon et au sud, les combats continuent.

Dans la région de Lazdouny, plus à l'est de la bourgade d'Yvie, l'ennemi a développé un feu violent d'artillerie lourde. Nos troupes ont évacué ce village.

Nous avons, par une attaque à la baïonnette, forcé la résistance acharnée des Allemands près du village de Podgourie, à l'est de Novogroudok, et nous avons fait prisonniers 4 officiers et 92 soldats.

Un combat extrêmement vif s'est livré pendant toute la journée d'hier dans la région de la ferme Marissine, également à l'est de Novogroudok, et dont les tranchées ont passé de mains en mains.

Plus au sud de la ferme Marissine, l'ennemi a été délogé par des attaques répétées des tranchées près du village de Vieux-Kolchitzky; nous y avons fait prisonniers environ 600 Allemands et nous avons pris des mitrailleuses, deux trains d'équipage et des caissons de munitions.

Plus au sud encore, après un combat sanglant à la baïonnette, nous avons enlevé aussi le village de Podlougie.

Sur le Stroumen, nous avons rejeté les Allemands au delà de la rivière. L'ennemi a abandonné de nombreux blessés et des munitions; il a brûlé un pont près de Statitcheff, au sud de Pinsk.

On ne signale pas d'accidents notables sur le front au sud du Pripet et en Galicie.

Dans les combats de la dernière période que nous avons livrés aux Allemands, et où nos troupes ont prouvé leur vaillance militaire, les attaques à la baïonnette ont été constantes.

D'autre part, il est très significatif que, dans les derniers communiqués du quartier général allemand, les chiffres des prisonniers qu'ils nous ont faits sont très modestes et les succès de nos troupes, s'ils ne sont pas cachés, sont trop consciencieusement et trop considérablement réduits.

NOTE. — Dans la région de Polovtze, à l'ouest de Tchortoff, 20 de nos cavaliers ont chargé des Autrichiens qui travaillaient à l'organisation d'une position; ils ont sabré 18 hommes et un officier, et fait prisonniers les autres, soit un officier et 47 soldats, n'ayant eux-mêmes que deux cavaliers légèrement blessés.

Ailleurs, une de nos petites patrouilles a attaqué un poste barrière autrichien de 20 hommes; elle a fait 9 prisonniers et a sabré les autres.

La stratégie allemande sur le front oriental

LONDRES. — On mande de Pétersbourg au *Times*:

« L'objectif immédiat de l'actuelle concentration allemande près de Dvinsk est de séparer les groupes russes de Dvinsk et de Molodetchno. Les Allemands semblent préparer un nouveau mouvement enveloppant et, entre temps, cherchent à découvrir le point le plus vulnérable du front russe, afin de percer celui-ci. Toutefois, leurs tentatives ont jusqu'à présent échoué.

« Suivant les critiques militaires, cette manœuvre ne prouve nullement que l'ennemi ait l'intention d'avancer sur Moscou ou sur d'autres centres de la Russie. Ils y voient seulement le désir des Allemands de menacer les communications d'arrière de l'armée russe, afin d'endiguer le flot de munitions et de vivres qui lui parvient.

« Les défenseurs de Dvinsk sont bien équipés et disposent d'un grand nombre de munitions. »

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

DERNIÈRE HEURE

LES ITALIENS RÉALISENT sur le Carso des progrès sensibles

ROME (Commandement suprême). — De petits combats ont eu lieu dans la journée du 26 septembre à Dosso-Casina sur les pentes septentrionales du Monte Altissimo (Monte-Baldos, à Malga-Secondo-Posto, dans la zone du Monte Coston, sur les pentes du Monte Rombon (Plezzo) et du Potoce (Monte Nero). Partout l'ennemi a été rejeté, laissant entre nos mains quelques prisonniers.

Dans le bassin du Plezzo, notre artillerie a dispersé par des tirs bien dirigés une colonne ennemie descendant par la vallée de Skoritnica et elle a canonné sur le Rombon des groupes de travailleurs ennemis en les forçant à s'éparpiller.

Sur le Carso, à l'extrême aile gauche de la partie que nous occupons, nos troupes d'infanterie se sont avancées par surprise et ont réussi à réaliser des progrès sensibles dans la direction de Peteano; elles se sont ensuite rapidement retranchées sur des positions d'attente.

LES OPÉRATIONS DES ALLIÉS dans la presqu'île de Gallipoli

LONDRES. — Communiqué du Bureau de la Presse. — Les récentes opérations dans la presqu'île de Gallipoli ont été confinées des deux côtés à des attaques aériennes, des duels d'artillerie et à l'établissement de quelques sapeurs.

Les Turcs ont ouvert une fois un feu violent d'artillerie le long de notre front de Suvla et dans la région occupée par les Australiens et les Neozélandais. Ce feu, qui semblait être le prélude d'une attaque générale, ne fut seulement suivi que d'un assaut effectué contre notre centre droit de Suvla par des forces peu importantes. L'ennemi fut aisément dispersé par la fusillade. Les Turcs ont depuis renouvelé vainement deux fois la même attaque, et plusieurs fois leurs avions ont attaqué notre base d'aviation, mais les bombes jetées n'ont causé aucun dégât. Par contre, nos avions ont détruit un hangar et infligé des dégâts aux bâtiments de la rade de Bourgas.

Durant la nuit du 24 courant, les Turcs ont lâché des molosses contre une patrouille française : tous les chiens ont été tués.

Les Autrichiens cherchent en vain à franchir la Drina

NICH. — Communiqué du Bureau de la Presse. — Dans la nuit du 23 au 24 septembre, sur le front de la Drina, l'ennemi a ouvert un feu violent d'infanterie et de mitrailleurs contre des détachements vers la douane de Ratcha et, sous la protection de ce feu, il a tenté de franchir la rivière à l'aide de deux grandes barques.

Les nôtres ont entravé cette tentative. L'ennemi a essayé également de franchir la Drina au nord de son confluent avec la Save ; cette tentative, faite par deux détachements ennemis, sous la protection d'un feu nourri d'infanterie et d'artillerie, a été entravée.

Les aviateurs belges bombardent les cantonnements ennemis

COMMUNIQUE BELGE. — Pendant la nuit du 26 au 27, léger bombardement de nos postes avancés.

Nos aviateurs ont bombardé avec succès, sous un feu violent d'artillerie, d'infanterie et de mitrailleurs les cantonnements ennemis de Clercken, Eessen, Keyem et les baraquements du Traet Bosch, provoquant en ce point de violents incendies.

Aujourd'hui, violent bombardement de Ramsappelle; bombardement de quelques-uns de nos postes avancés d'Oostkerke et des tranchées au sud de Dixmude.

Escarmouches dans le Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué du Caucase du 24 septembre :

Dans la direction d'Olty, les éclaireurs turcs ont tenté d'approcher du mont Baraket, ils ont été repoussés par notre feu.

Dans la direction de Melazghert, on signale des engagements entre notre cavalerie et des bandes kurdes.

LES JOURNAUX ALLEMANDS enregistrent la victoire anglo-française

AMSTERDAM. — Les journaux allemands parvenus jusqu'à présent se bornent strictement à reproduire le communiqué officiel de Berlin relatif à la victoire anglo-française du front ouest.

La Gazette de Cologne et la Gazette populaire de Cologne émettent l'opinion que l'avance près de Lille et de Perthes n'est pas du tout surprenante après le formidable bombardement qui a précédé l'assaut et qui a nivelé complètement les tranchées allemandes.

La Gazette Populaire dit à ses lecteurs : « En tout cas, l'importance du succès n'est pas en rapport avec les pertes », et elle exprime sa satisfaction de ce que les ennemis ne soient pas parvenus à rompre les lignes allemandes, ajoutant que les opérations ultérieures peuvent être envisagées avec calme.

Le quartier général allemand transporté à Luxembourg

LONDRES. — Les journaux reproduisent une dépêche d'Amsterdam selon laquelle des télégrammes arrivant de Berlin annoncent que la presse recommande à la population de ne pas exagérer l'importance de l'échec allemand temporaire.

On annonce également de Berlin que le kaiser a l'intention de transporter son quartier général à Luxembourg au commencement d'octobre. Des instructions ont déjà été envoyées à cet effet.

LE RAPPEL DU D^r DUMBA

WASHINGTON. — L'ambassadeur des Etats-Unis à Vienne a informé le gouvernement austro-hongrois que les Etats-Unis ne s'estimeront pas satisfaits de ce que le rappel de M. Dumba soit considéré par le cabinet de Vienne comme un congé. Il lui a été répondu qu'une note officielle serait prochainement envoyée à ce sujet au gouvernement américain.

M. ASQUITH CRÉE UN COMITÉ SPÉCIAL pour la conduite de la guerre

LONDRES. — Suivant le correspondant parlementaire du Daily Chronicle, M. Asquith vient de nommer un Comité spécial, qui sera particulièrement responsable pour la surveillance de la conduite de la guerre.

Ce nouveau Comité sera une sorte d'exécutif du cabinet. Il comprendra M. Asquith, lord Kitchener, MM. Lloyd George et Balfour, lord Lansdowne, sir Edward Grey, MM. Winston Churchill et Bonar Law.

La constitution de ce Comité, dit le correspondant du Daily Chronicle, signifie que la guerre va être conduite de notre part avec plus d'énergie que jamais.

L'accord financier franco-anglo-américain

NEW-YORK. — L'accord serait fait entre les banquiers américains et les délégués franco-anglais, au sujet de l'emprunt. Les derniers détails ont été réglés.

La commission est partie aujourd'hui pour Chicago, où des conférences importantes vont avoir lieu.

Des avions alliés bombardent la côte belge

AMSTERDAM. — Des avions alliés ont survolé hier après-midi Bruges et Ostende, jetant des bombes qui paraissent avoir causé des dégâts considérables.

LES ÉTUDIANTS ROUMAINS manifestent contre l'Allemagne

GENÈVE. — On communique de Bucarest au bureau de la correspondance viennoise que soixante-dix étudiants, sous la conduite de leur président, M. Banu, se sont rendus devant les bureaux du journal Sera, journal germanophile, et devant les écoles allemandes où ils ont cassé les vitres et ont violemment manifesté contre l'Allemagne. M. Banu et quelques étudiants ont été arrêtés.

LES RUSSSES REMPORTENT autour de Dwinsk de nouveaux succès

PÉTROGRAD. — Des combats d'une violence extraordinaire se livrent autour de Dwinsk; on signale entre autres un important succès de la cavalerie russe qui a défait une forte colonne ennemie qui s'avancait près du lac Tchighiry.

Les Allemands, appuyés par de l'artillerie et supérieurs en nombre, pressaient les Russes qui se sont alors repliés dans la région des lacs, véritable labyrinthe, dont seuls ils avaient connaissance; ils ont entraîné l'ennemi dans un endroit marécageux, et, manœuvrant adroitement, l'ont entouré de trois côtés. Les Allemands ont été à moitié exterminés; les autres ont été faits prisonniers avec leur artillerie; les Russes ont pris, entre autres, trois compagnies d'infanterie de la garde intactes.

On annonce que sur le front autrichien, les Russes auraient atteint Kovel; les Autrichiens auraient évacué Brody; ils auraient cessé les travaux de fortifications dans les autres villes de Volhynie. Pendant leur retraite, les Autrichiens ont noyé dans le Stry un nombreux matériel d'artillerie, des mitrailleuses, une grande quantité de munitions et de fourrage. (Havas.)

LE COMBAT SUR LA DWINA a coûté 15,000 hommes aux Allemands

PÉTROGRAD. — On donne les détails suivants sur le dernier grand combat du 26 septembre entre la Dwina et le lac Drisviaty mentionné deux fois dans les communiqués du grand état-major.

Drisviaty est situé au milieu d'un vaste défilé lacustre presque impraticable où les Russes se sont fortement organisés, profitant de la topographie favorable.

Les Allemands voulaient d'abord envelopper le défilé; mais les Russes manœuvrant dans une région qu'ils connaissaient parfaitement, ont réussi à obliger un noyau de forces ennemies à s'engager dans le défilé et à accepter la lutte dans des conditions qui leur étaient très défavorables.

En même temps, de très importantes forces russes se sont glissées par des passages connus d'elles entre plusieurs lacs contigus, réalisant un mouvement débordant dont les Allemands ne se sont pas aperçus.

Les Allemands ont commencé le combat comme d'habitude par un feu infernal, couvrant des secteurs entiers d'épais tapis de plomb.

Les Russes qui, heureusement, ne manquaient pas de munitions, ont riposté vigoureusement, atténuant la puissance meurtrière du feu de l'ennemi et fauchant les Allemands comme du foin.

Finalement, les Allemands ont lancé une attaque sur attaque sans ménager les hommes et sont parvenus aux tranchées russes où un impitoyable corps à corps s'est produit; mais ici la baïonnette russe a triomphé et les Allemands, ne pouvant supporter la terrible poussée, se sont enfuis, perdant dans cette opération quinze mille hommes, des mitrailleuses et des obusiers.

UN HOMMAGE A NOS SOLDATS du Conseil général des Basses-Pyrénées

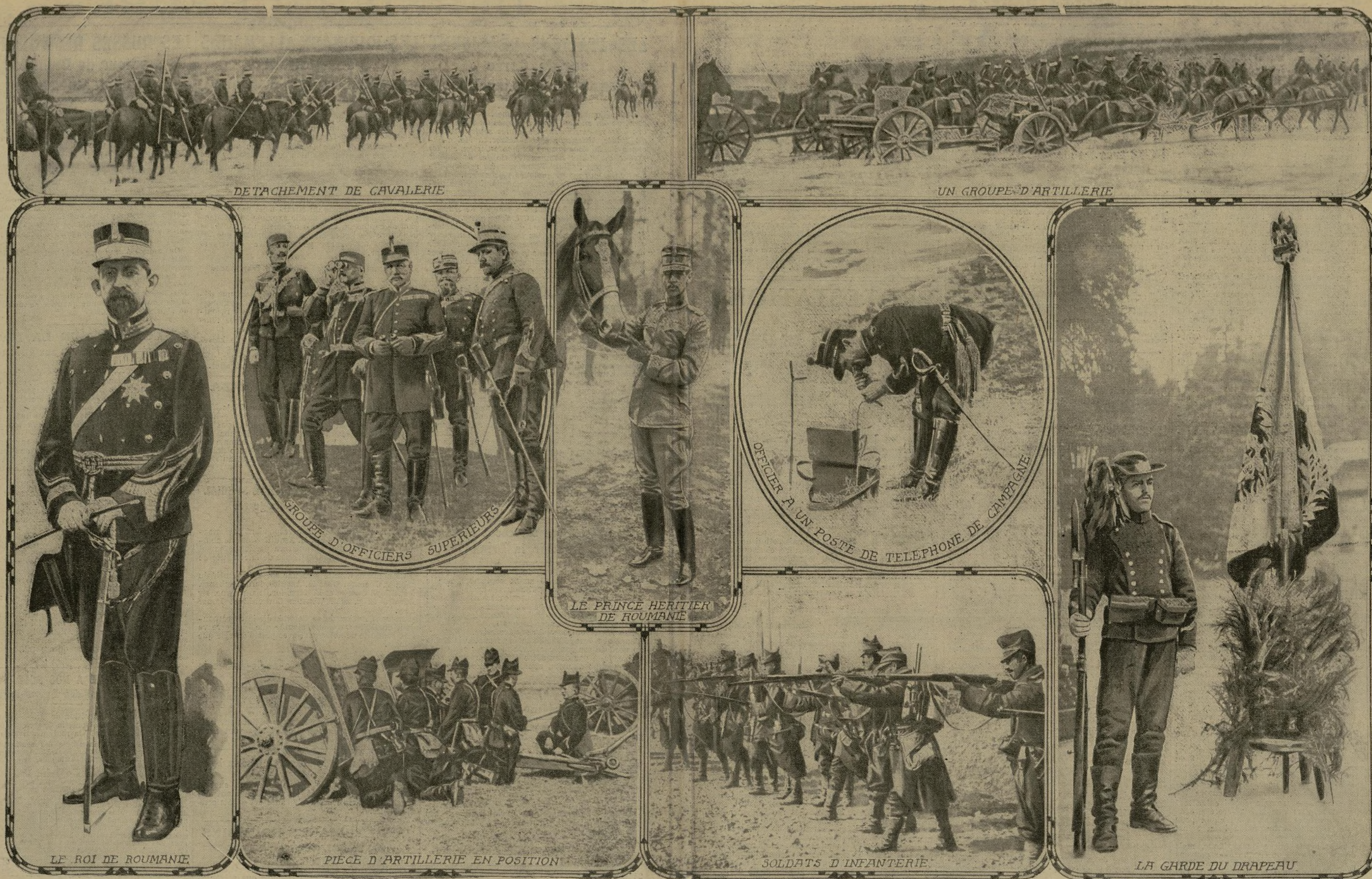
PAU. — Sur la proposition de M. Barthou, réélu président par acclamations, le Conseil général des Basses-Pyrénées a voté la motion suivante :

Le conseil général, interprète des sentiments unanimes des populations béarnaises et basquaises, associées dans une même foi patriotique, salue avec une pieuse et respectueuse admiration la mémoire de tous ceux qui, sur terre et sur mer, sont tombés glorieusement pour défendre l'existence et l'indépendance du pays; adresse aux armées nationales dont la résistance héroïque brisa l'élan de l'invasisseur et tint en échec son organisation formidable secondée par la barbarie des moyens les plus criminels, l'hommage de sa reconnaissance qui s'étend du généralissime au simple soldat. Il met en elles, à l'heure de l'action, toutes ses plus chères espérances et attend d'elles et des armées alliées, avec une inébranlable confiance, la victoire libératrice et réparatrice qui assurera à l'Europe, délivrée de la menace et de la perfidie germaniques, une paix stable d'honneur et de droit.

Le duc des Abruzzes à Rome

ROME. — Le duc des Abruzzes est arrivé de Tarente, pour conférer sur les opérations navales et sur la succession de l'amiral Viale.

550.000 Roumains feraient face à l'ennemi, s'il était nécessaire, dès demain



Les présomptions restent encore relativement vagues en ce qui concerne la participation de la Roumanie aux événements dont les Balkans viennent d'être le théâtre. Mais trop de raisons politiques, géographiques et sentimentales plaident en faveur d'une option de la Roumanie pour la cause de la Quadruple-Entente pour qu'on puisse admettre que ce pays reste indifférent au cours holà, s'il était nécessaire, aux folles entreprises de quiconque songerait, par un coup de force, à dénoncer le traité de Bucarest.

des choses pour le cas où elles se précipiteraient et où la Bulgarie risquerait le geste, irrémédiable pour elle, de se joindre aux empires du Centre. Les Roumains, alors, se souviendraient sans doute qu'ils peuvent mettre en ligne une armée de 550,000 hommes. Leur intervention inquiéterait d'autant les ennemis de la paix balkanique que les Grecs se sont déclarés prêts à mettre le

AU SOUS-SECRÉTARIAT d'Etat de l'Aviation

Maintenant que la première émotion causée par la nomination d'un sous-secrétariat d'Etat de l'aviation est passée, discutons !

Il faut reconnaître que cette création n'a pas eu une excellente presse. Des couronnes de regrets furent tressées en l'honneur de ceux qui partaient, on négligeait systématiquement la direction de l'aéronautique du grand quartier général qui, pourtant, fut l'organisatrice de tous les raids, on déniait toute compétence à l'avocat choisi pour occuper le nouveau poste.

Ceux qui parlaient ainsi semblaient oublier que les qualités demandées au sous-secrétariat d'Etat sont surtout celles d'un administrateur. Or, M. Besnard a fait ses preuves. Ce n'est pas parce qu'il n'était point un spécialiste de l'aviation qu'il devait être éliminé. Au contraire. Mieux vaut un profane qui sait s'entourer, voir et comprendre qu'un demi-savant armé d'idées préconçues et parfois fausses qui veut aller de l'avant sans demander de conseils à personne, puisqu'il se croit compétent. Le choix fut donc excellent, à notre avis. L'avenir nous prouvera si nous avons raison. Mais même eussions-nous tort au point de vue du cas qui nous occupe, il ne faudrait pas en déduire que le principe est faux.

Certes, la tâche du sous-secrétariat d'Etat n'est pas facile. La censure a laissé dire que nous avions besoin de canons, de munitions ; j'espère qu'elle ne m'empêchera pas d'affirmer que de nombreuses réformes sont urgentes dans l'aviation. Nul plus que moi n'admire l'effort accompli et j'associe, dans le tribut de reconnaissance que nous devons avoir, les noms du général Hirschauer et du lieutenant-colonel Barès. Mais, ne nous le dissimulons pas, il y a encore beaucoup, beaucoup à faire pour obtenir de notre cinquième arme tout le rendement désirable.

Les Allemands ont été longs à progresser, pendant près d'un an ils nous ont été inférieurs. Ils ont travaillé, ils ont fait des recherches, ils ont réussi à mettre au point des avions de chasse redoutables, des moteurs qui défient la panne. Actuellement, ils rivalisent avec nous pour le combat aérien. Seuls, le mordant et le courage de nos pilotes nous assurent souvent l'avantage. Il ne faut pas compter sur l'individu, mais sur l'appareil et sur l'armement. Il est indispensable que nos avions ne partent dans leurs expéditions qu'avec la certitude de pouvoir combattre à armes égales. Il faut que les mitrailleuses répondent à ce qu'on attend d'elles, que les mitrailleurs — même officiers — considèrent qu'un entraînement préalable est nécessaire. Il faut que les constructeurs se sentent encouragés, que leurs recherches soient suivies de près, qu'on supprime toutes les paperasses qui retardent les efforts, écoeurent les plus consciencieux.

Nous sommes en temps de guerre, ne l'oublions pas, et pour tenir un quart d'heure de plus que l'ennemi, nous ne devons pas perdre des mois entiers en formalités ridicules.

L'ennemi, c'est l'Allemand, ce ne doit pas être M. Le Bureau !

J'ai déjà exposé, dans une série d'articles, tout ce dont l'aviation a besoin. M. Besnard a là une noble et belle mission, combien étendue, à accomplir. Les constructeurs ne lui ménageront pas leur collaboration s'ils sont assurés que leurs travaux seront étudiés. Je sais un inventeur qui, avant la guerre, totalisait les records avec passagers pour la durée, l'altitude, la distance, la force ascensionnelle, l'écart de vitesse. Il n'était question que de ses aérobus. N'aurait-ce pas été un instrument admirable pour les bombardements ? En circuit fermé, avec 620 kilos de charge, il avait fait 107 kilomètres 462 dans l'heure ; avec 593 kilos, il avait tenu l'air pendant 4 h. 3' 29" ; avec 617 kilos, il était monté à 1.000 mètres en 11' 30". Enfin, il détenait 41 records du monde sur 139 reconnus par la Fédération Aéronautique Internationale. Or, cet appareil n'existe pas dans l'armée. Pourquoi ? Cependant, à la place de 7, 8 ou 9 passagers, n'aurait-il pas été intéressant de lui faire emporter le poids correspondant en explosifs ? Depuis quatorze mois, n'aurait-on pas trouvé le moyen de le perfectionner encore ?

J'ai cité cet unique exemple, choisi entre tant d'autres, pour montrer que le sous-secrétariat de l'aviation n'aura que l'embarras du choix pour apporter des réformes salutaires à l'état actuel de la cinquième arme.

Ce que nous avons fait est magnifique, mais est peu de chose à côté de ce que nous pouvons et devons faire si tous les efforts sont centralisés, si la collaboration de tous est accueillie, si l'on n'envisage qu'un but : la victoire rapide et certaine de la France.

Evidemment, ce but semble idéalement être celui que chacun poursuit. N'insistons pas ! Mais c'est pour l'atteindre que nous devons nous féliciter tous de la création du sous-secrétariat.

Jacques Mortane.

NOUVELLES BRÈVES

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré ; ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire. Le prochain Conseil des ministres aura lieu demain matin.

Sous la Météo. — Hier matin, à 11 heures, à la station du Métropolitain de la gare de l'Est, à Paris, un jeune homme, Maurice Bordereau, dix-huit ans, demeurant 39, rue Louis-Dupré, à Saint-Maur, s'est jeté sous une rame. La mort a été instantanée.

Evasion de deux prisonniers allemands. — SAINT-ETIENNE. — La police de la région recherche le sergent Johan Bank, trente-quatre ans, et le soldat Muller Histrich, vingt-quatre ans, tous deux prisonniers, qui se sont évadés du dépôt de Roanne.

Lord Cavan à la Chambre des Lords. — La Dublin Gazette du 25 courant annonce que le comte de Cavan a été élu, à titre de pair irlandais, pour siéger à la Chambre des Lords à la place de feu le comte de Kilmorey.

Lord Cavan, qui est âgé de quarante-neuf ans, a été décoré, en février, de l'ordre du Bain pour ses services dans la campagne actuelle et promu, en août, major-général à titre provisoire. Il y a quelques semaines, le président de la République française lui conféra la croix de commandeur de la Légion d'honneur.

Le tunnel de la Furka est percé. — Le tunnel de la Furka, long de 1.358 mètres et reliant la vallée du Rhône avec la vallée d'Urseren, a été percé samedi soir.

La rencontre a eu lieu dans les meilleures conditions. On sait que la ligne est entièrement construite par une entreprise française.

Des bandits font dérailler un train. — NEW-YORK. — Une dépêche de San-Diego (Californie) dit que, vendredi, près de Torrès, dans la province de Sonora (Mexique), des indiens ont fait dérailler un train et ont obligé quatre-vingts voyageurs, la plupart des femmes et des enfants, à entrer dans un wagon chargé de foin, auquel ils ont mis le feu. On croit qu'un vingtaine de passagers seulement ont été sauvés ; les autres ont été carbonisés.

Dirigeable allemand endommagé sur le front russe. — On mande de Copenhague, le 15 septembre, au Het Vaderland, qu'un dirigeable, gravement endommagé par le feu des Russes, est descendu près de Königsberg. Ce dirigeable a probablement participé à la dernière attaque aérienne contre le golfe de Riga.

La contrebande en Norvège. — COPENHAGUE. — D'après une dépêche de Christiania, le courtier Gervell Brun, qui s'était servi de faux pour exporter du cuivre en Allemagne, a été condamné à cinq mois de prison.

A l'Académie des Sciences

Certains microbes résistent à l'action des antiseptiques avec une énergie extraordinaire.

Au cours de la séance d'hier, M. Dastre a présenté une note relative à de très curieuses observations et expériences de M. Paul Portier, concernant la résistance vraiment extraordinaire de certains microbes à l'action des antiseptiques chimiques. Il s'agit, en l'espèce, de bacilles qui vivent normalement dans l'organisme de quelques insectes (des coléoptères et des lépidoptères, notamment) bacilles qui, cultivés puis soumis à l'action prolongée d'antiseptiques, ont continué de pulluler après qu'ils eurent été soustraits à cette action. Quelques exemples : les bacilles en question avaient été plongés dans le phénol pendant quarante-huit heures, dans la teinture d'iode pendant vingt-quatre heures, dans l'alcool à 95° pendant quatorze mois : ils résistèrent.

MM. Le Chatelier et J. Lemoine ont présenté des recherches sur une nouvelle méthode d'étude des aciers. Composition et structure ne sont pas les seuls facteurs des qualités des métaux. Il y a un facteur dont on ne s'est guère préoccupé jusqu'ici : c'est l'hétérogénéité du métal.

Au moment de sa solidification, le métal fondu forme toujours une masse hétérogène. Les cristaux de première consolidation sont du fer relativement pur, mais les dernières parties solidifiées entre les cristaux de ferite renferment en bien plus forte proportion tous les éléments étrangers au fer : carbone, silicium, phosphore et manganèse. Dans les opérations thermiques ultérieures, le carbone s'homogénéise rapidement ; il n'en est pas de même pour les autres éléments. Mais, jusqu'ici, on n'avait pas de méthode pour reconnaître leur répartition.

Au dernier meeting de l'Iron and Steel Institute, M. Stead a indiqué un réactif intéressant pour déceler l'inégale répartition du phosphore. C'est une solution de chlorure cuivrique dans l'alcool méthylique, additionnée de 1/5 de son volume d'eau. Son emploi ouvrira de nouveaux horizons à la métallurgie scientifique.

M. Le Chatelier a présenté aussi une note de M. Bogitch sur les alliages de cuivre et de plomb.

M. Landouzy, pour M. J. Bergonié, a exposé une nouvelle méthode de traitement physique des séquelles de blessures par le massage pneumatique. Cette méthode consiste à faire subir aux membres ou aux régions atteints de séquelles de blessures un massage mécanique et pneumatique par des variations rythmées de pression, lesquelles sont transmises aux parties à masser par des capsules ou tambours récepteurs, dont l'une des parois en caoutchouc se gonfle et se dégonfle alternativement.

M. MILLERAND VISITE les hôpitaux militaires

Le ministre de la Guerre s'est rendu hier dans plusieurs hôpitaux militaires de Paris pour voir les blessés récemment hospitalisés.

Il s'est entretenu avec un grand nombre d'entre eux et a été très favorablement impressionné par la façon rapide dont les évacuations ont été faites et par le soin apporté dans la zone des armées aux pansements et triage des blessés.

Il a félicité les administrateurs des divers établissements visités de l'aménagement et du bon fonctionnement de leurs hôpitaux.

UN DEVOIR SACRÉ et les avantages qu'il procure

Les chiffres que viennent de fournir le ministre des Finances et le rapporteur de la commission du budget de la Chambre des députés sont des plus éloquentes. Les Bons et les Obligations de la Défense Nationale ont été souscrits par milliards ! Plus de 10 milliards ! Nous pouvons être fiers de nous-mêmes.

Certainement les souscripteurs, en accomplissant un devoir sacré, ont aussi retiré un avantage de leur empressement, puisqu'ils ont, en agissant comme ils l'ont fait, effectué un placement rémunérateur. Mais leur geste est quand même une indication de ce que l'on est en droit d'espérer encore d'eux.

Nombre de particuliers se sont, par exemple, réservés jusqu'ici dans une large mesure, en prévision des autres appels au crédit que projette l'Etat. Or, pourquoi cette réserve, puisque les Bons et les Obligations de la Défense Nationale, que l'on a souscrits et que l'on souscrit encore, créent, en faveur de leurs détenteurs, des droits à l'obtention des emprunts futurs pour la libération desquels ils seront admis ?

C'est donc une politique sage et prévoyante de ne pas différer plus longtemps l'emploi de ses capitaux en Bons et Obligations de la Défense Nationale, et faut-il rappeler que le prix de ces dernières, qui est de 94 fr. 63 jusqu'au 30 septembre, s'établira dès le lendemain à 94 fr. 84.

PROTESTATION

La maison SUCHARD, qui exploite entre autres établissements une importante usine à Paris, rue Mercœur, 10, où elle occupe de nombreux employés et ouvriers et procure ainsi un gain régulier à quelques centaines de familles françaises, tient à mettre le public en garde contre les attaques systématiques dont elle est l'objet.

Elle rappelle qu'aucune mise sous séquestre n'a été ordonnée contre elle, malgré les démarches les plus pressantes multipliées pour obtenir cette mesure. Ce qui est la meilleure preuve de sa nationalité SUISSE, c'est que les parquets de PARIS et de LYON, auxquels les renseignements les plus détaillés ont été fournis spontanément, déjà, en novembre 1914, ont très justement refusé cette mise sous séquestre.

Nos adversaires n'ont pourtant pas désarmé et, intéressant à leur campagne les groupements les plus honorables, les personnalités les plus respectables, ils ont, sous couleur de patriotisme, dénoncé au public certains faits qu'ils ont dénaturés et grossis, en vue de discréditer la Maison SUCHARD auprès de la clientèle.

Qu'un seul des administrateurs de la Maison SUCHARD soit d'origine allemande, tous les autres étant Suisses, c'est exact, mais ce qui ne l'est pas moins et ce qu'on oublie de dire, c'est que cet administrateur, entré dans la maison en 1860, à titre de voyageur, n'a jamais eu depuis cette époque d'autre domicile que la Suisse.

Qu'il est le gendre de M. Ph. SUCHARD, fondateur de la Maison et descendant d'émigrés français.

Que ses deux fils sont nés en Suisse et de nationalité suisse.

Qu'enfin les capitaux qui assurent à la famille SUCHARD la prépondérance dans l'entreprise proviennent uniquement, soit d'héritage du fondateur de la Maison, M. Ph. SUCHARD, soit du développement et de la marche prospère des affaires sociales, et qu'aucune partie quelconque de ces capitaux ne provient d'une autre source.

Quant à l'histoire d'un avion ou d'un dirigeable qui aurait été offert à l'un ou à l'autre des Etats belligérants, c'est une pure légende, tout comme l'invention d'un drapeau allemand hissé sur l'usine de Neuchâtel. La Maison SUCHARD met ses accusateurs au défi d'établir de pareils faits.

Il est regrettable qu'on en arrive, dans un but intéressé, à user de pareils moyens.

Loin de notre pensée de suspecter en quoi que ce soit les intentions de ceux (ligues ou journaux) qui n'ont fait jusqu'ici que reproduire de bonne foi les appréciations tendancieuses qui leur étaient indirectement inspirées.

Mais nous tenons à les mettre au courant, en même temps que le public, en laissant ce dernier juge de la question. Ensuite des renseignements très complets que nous avons fournis et qui peuvent être vérifiés, soit à la légation de Suisse, soit auprès des procureurs généraux de Paris et Lyon, nous la considérons comme close, souhaitant qu'il en soit de même de la part de nos adversaires, qui ne devraient pas oublier que la France s'est toujours faite le champion de la justice et du droit.

Encore un zeppelin sur la Hollande

AMSTERDAM. — Un zeppelin a été aperçu, hier, au-dessus de Fie Vlieland, se dirigeant vers l'ouest.

La Vie Economique

Le Crédit au petit commerce

Ses bases doivent être étudiées sans retard pour qu'il puisse fonctionner dès la levée du moratorium.

Le 27 mars 1914, après un vote favorable de la Chambre, le gouvernement transmettait au Sénat un projet de loi concernant l'organisation du crédit au petit et moyen commerce et à la petite et moyenne industrie.

Ce projet passa dans les cartons de la commission sénatoriale des finances et y resta.

Le 17 février 1915, la commission du commerce et de l'industrie de la Chambre des députés demanda aux ministres du Commerce et des Finances d'insister auprès de la haute assemblée pour hâter le vote du projet, et l'on fixait pour le lendemain 18 son inscription à l'ordre du jour.

Mais la commission sénatoriale demandait et obtenait l'ajournement de la discussion.

Enfin, le 18 mars 1915, la question ayant été soulevée à nouveau, la commission sénatoriale ne pouvait encore faire connaître son avis, et il en résultait un nouvel ajournement *sine die*.

Et cependant, la question qui se pose est des plus urgentes parmi celles soumises au Parlement.

Les divers moratoria qui se sont succédé jusqu'ici et qui sans doute se renouvelleront jusqu'à la cessation des hostilités, ont eu pour résultat un endettement de tous les commerçants ou industriels que leur appel sous les drapeaux ou la diminution sensible de leurs affaires ont mis dans l'impossibilité de liquider leurs échéances en retard.

Il faudra bien, pourtant, qu'un jour ou l'autre, demain ou dans un an, tous ces comptes soient mis au point et toutes ces situations réglées.

Comment, ce moment venu, les débiteurs pourront-ils parvenir à s'acquitter de leurs dettes ?

Il y a là, si l'on n'y prend pas garde, un danger menaçant pour la reprise de la vie économique du pays, et les conséquences que peut entraîner pour tous, et plus particulièrement pour les petits, cet inéluctable quart d'heure de Rabelais, ne laissent pas dès maintenant de préoccuper vivement maint commerçant derrière le comptoir où nul client ne vient le trouver, et maint poilu dans la tranchée où la défense du pays le retient loin de ses affaires et de ses intérêts.

Avant la guerre, l'organisation du crédit constituait un point très important pour le développement des facteurs économiques en France; aujourd'hui, c'est une question vitale dont peut être compromis l'avenir.

Il est de toute nécessité de lui donner une solution rapide et définitive, et, pour cela, il est de toute nécessité que le Parlement s'empresse d'examiner et de mettre au point les diverses propositions soumises à son appréciation.

Entre toutes, celle déposée en 1912 sur le bureau de la Chambre par M. Klotz, alors ministre des Finances, se fait remarquer comme la plus logique, la plus complète et la plus facile à appliquer, par ce fait qu'elle prévoit une sorte de graduation dans l'intervention du crédit, suivant l'importance des besoins et la catégorie où se peuvent classer les commerçants et les industriels intéressés.

L'étude complète du projet Klotz exigerait un développement qui dépasserait le cadre de cet article, aussi nous bornerons-nous à examiner, succinctement, pour cette fois, la première partie du texte concernant la création de *Sociétés de caution mutuelle*, nous réservant d'étudier par la suite les autres procédés préconisés par l'auteur.

Ces sociétés sont ainsi définies dans le titre premier du projet, article premier :

Elles ont pour objet exclusif l'endos et l'aval des effets de commerce et billets créés, souscrits et endossés par leurs membres à raison de leurs opérations professionnelles.

Ainsi définie, la *Société de caution mutuelle* est en quelque sorte la cellule embryonnaire, le premier degré du crédit au petit commerce et à la petite industrie; par un engagement solidaire, elle donne à la signature du moindre détaillant une valeur effective et ouvre à tous l'accès de cette contre-partie du crédit qui se nomme l'es-compte.

Le projet Klotz prévoit leur constitution entre commerçants, industriels et sociétés coopératives de production; il détermine le rôle qu'elles auront à remplir, indique la marche à suivre pour leur constitution et l'élaboration de leurs statuts, spécifie les fonctions du capital, répartit les bénéfices, instaure la comptabilité, les exemples de

la patente et forme leur capital pour des souscriptions nominatives.

Sans apporter une solution complète et applicable à tous les cas, la constitution de telles associations de confiance mutuelle présente le précieux avantage d'éviter, autant qu'il est possible, l'ingérence de l'Etat dans les affaires des particuliers.

Il y a là une idée neuve, originale et intéressante dont pourraient, grâce à de nombreuses applications, tirer partie de nombreux commerçants et industriels auxquels la guerre a porté un préjudice grave et qu'ils pourraient craindre irréparable.

Em. Montford.

INFORMATIONS

Le contrôle des importations en Suisse.

Un communiqué officiel du Conseil fédéral suisse annonce la création d'une Société suisse de surveillance économique, destinée également à organiser l'importation des marchandises de et à travers le territoire des Alliés. Le nombre des membres de cette association ne pourra pas dépasser quinze; seules pourront en faire partie des personnes de nationalité suisse, agréées par le Conseil fédéral. Cette Société est chargée d'importer des matières premières, des produits fabriqués et de surveiller l'exécution des règlements auxquels est soumise l'importation des marchandises. Un fonds de roulement de 100 millions est mis, par les autorités suisses, à la disposition de cette organisation.

Pour l'exploitation des terres.

Un projet de loi vient d'être déposé par le ministre de l'Agriculture dans le but d'éviter que des terrains agricoles soient, durant la mobilisation, laissés sans culture. Nous reviendrons en temps opportun sur cet important projet, très nouveau et hardi au point de vue juridique et social.

Les Echanges franco-américains

Nos lecteurs ont été tenus au courant des efforts faits, depuis les premiers mois de la guerre, par le gouvernement, comme par nos industriels et commerçants, pour que la participation française à l'Exposition de San-Francisco soit, malgré les graves soucis de la situation, aussi brillante que possible.

La section française à la Panama Pacific Exhibition constitue un acte de vitalité économique qui porte dès maintenant ses fruits. Nous avons su montrer, à une époque particulièrement difficile, à la fois notre développement colonial, nos œuvres sociales, nos industries de luxe et nos industries de force. C'est une des plus frappantes réponses qu'un peuple puisse faire à ses détracteurs, forcément assez nombreux parmi les immigrés germains de la grande République sœur qui, il ne faut pas le perdre de vue, possède une forte population allemande ou de descendance allemande, sans parler des personnalités intellectuelles américaines qui ont fait des études en Allemagne ou sous la direction de professeurs élevés eux-mêmes à l'école allemande.

La précédente exposition, celle de Saint-Louis, a provoqué — on se le rappelle — une élévation, imprévue par ses larges proportions, des échanges franco-américains. Il est indubitable que, malgré les difficultés du moment, San-Francisco donnera à tous ceux qui ont fait l'effort d'y participer un regain appréciable de relations commerciales et de commandes intéressantes.

Nous avons donc bien semé et nous récolterons. Mais nous récolterons surtout si nous savons coordonner nos efforts, étudier les marchés, ne pas nous endormir sur l'étude faite, mais garder le contact avec la clientèle, particulièrement changeante en Amérique, en un mot si nous savons travailler avec méthode et esprit de suite.

Comme le disait dans son récent rapport, adressé à l'Office National du Commerce extérieur, notre attaché commercial aux Etats-Unis, M. Heilmann : « Nous avons aux Etats-Unis de nombreux et bons amis qui sont nos clients ou ne demandent qu'à le devenir, et les critiques qu'ils nous adressent sont justifiées par le désir qu'ils ont de nous voir profiter des circonstances présentes pour nous assurer dans l'avenir la place que jusqu'ici nous avons laissée à nos concurrents. »

Le marché américain offre à nos exportateurs un champ d'action très vaste et digne de retenir leurs efforts. Que ceux qui, parmi eux, sont désireux de l'atteindre s'inspirent de l'exemple de leurs devanciers qui ont réussi à ce créer ici des situations considérables, et qu'ils ne se laissent pas décourager par les difficultés inséparables de toute entreprise nouvelle. Si l'on commence une campa-

gne de ventes aux Etats-Unis avec l'espoir de réussir complètement la première année, l'on va au-devant de désillusions presque certaines; mais, si l'on sait faire la part du début, consentir les dépenses indispensables, se plier au goût de la clientèle, procéder méthodiquement et graduellement, sans visées excessives pour commencer; si l'on sait trouver dans les premiers résultats les enseignements utiles aux démarches ultérieures, les encouragements viendront peu à peu, les sacrifices feront place aux bénéfices et le succès récompensera les efforts.

La situation économique peu favorable en ce moment s'améliorera dès que la guerre aura pris fin. Nous aurons alors des occasions à saisir; mais, seuls pourront le faire ceux qui auront pris leurs dispositions à l'avance pour cela, et je crois que si le moment présent n'est pas des plus propices au lancement de nouvelles affaires, il peut être mis à profit pour un examen du pays et de ses besoins, en attendant l'époque où l'équilibre du marché sera rétabli.

Actuellement, les Etats-Unis s'enrichissent avec leurs fournitures aux Alliés. La guerre finie, ils achèteront avec notre argent. Que ce soit au moins chez nous qu'ils achètent et rapportent notre or ! C'est le devoir de nos hommes d'affaires de préparer ce prochain futur, sans lequel nous aurions dit à nos beaux louis un définitif adieu.

Ray J.-M. G...

LA SECTION FRANÇAISE à San-Francisco

La guerre n'a pas empêché près d'un millier de maisons françaises de répondre à l'appel du Comité Français des Expositions à l'étranger.

Malgré notre désir de mentionner, dans une sorte d'« Ordre du jour économique », ceux qui ont été à la peine et méritent d'être à l'honneur, nous ne pouvons songer, dans le cadre actuel de notre journal et au milieu des graves nouvelles qui nous arrivent, réconfortantes du front, brumeuses des Balkans, à d'aussi nombreuses citations. Une sélection s'imposait : nous avons cru intéressant de la faire aussi variée que possible et de rappeler, avant tout, à nos lecteurs des marques et des adresses susceptibles de leur être directement utiles.

Voyons tout d'abord la classe de

L'ALIMENTATION

Depuis les débuts de la campagne, de précieux services ont été rendus à nos soldats par

L'Alcool de Menthe de Ricqlès

Résumons ses qualités, universellement appréciées, depuis trois quarts de siècle : digestif, tonique, stimulant, antiseptique, il combat les nausées, défaillances, indigestions, maux d'estomac, troubles intestinaux. Rappelons qu'on l'emploie avec succès comme préservatif dans les cas d'épidémie, qu'il donne une boisson d'une fraîcheur exquise en été et peut même être utilisé comme Eau dentifrice. Aussi chaque intérieur doit-il posséder un flacon de Ricqlès, mais avoir soin d'exiger son nom et se méfier des nombreuses imitations.

On sait avec quel patriotisme l'Algérie participe à la défense nationale. Elle contribue aussi à sa vie économique. De nombreuses maisons françaises y font, en effet, chaque année de gros achats. Entre autres,

Les Etablissements Picon

sont un des meilleurs clients de la région de Blidah dont les oranges renommées constituent la base de leur amer et de leur confiture d'oranges.



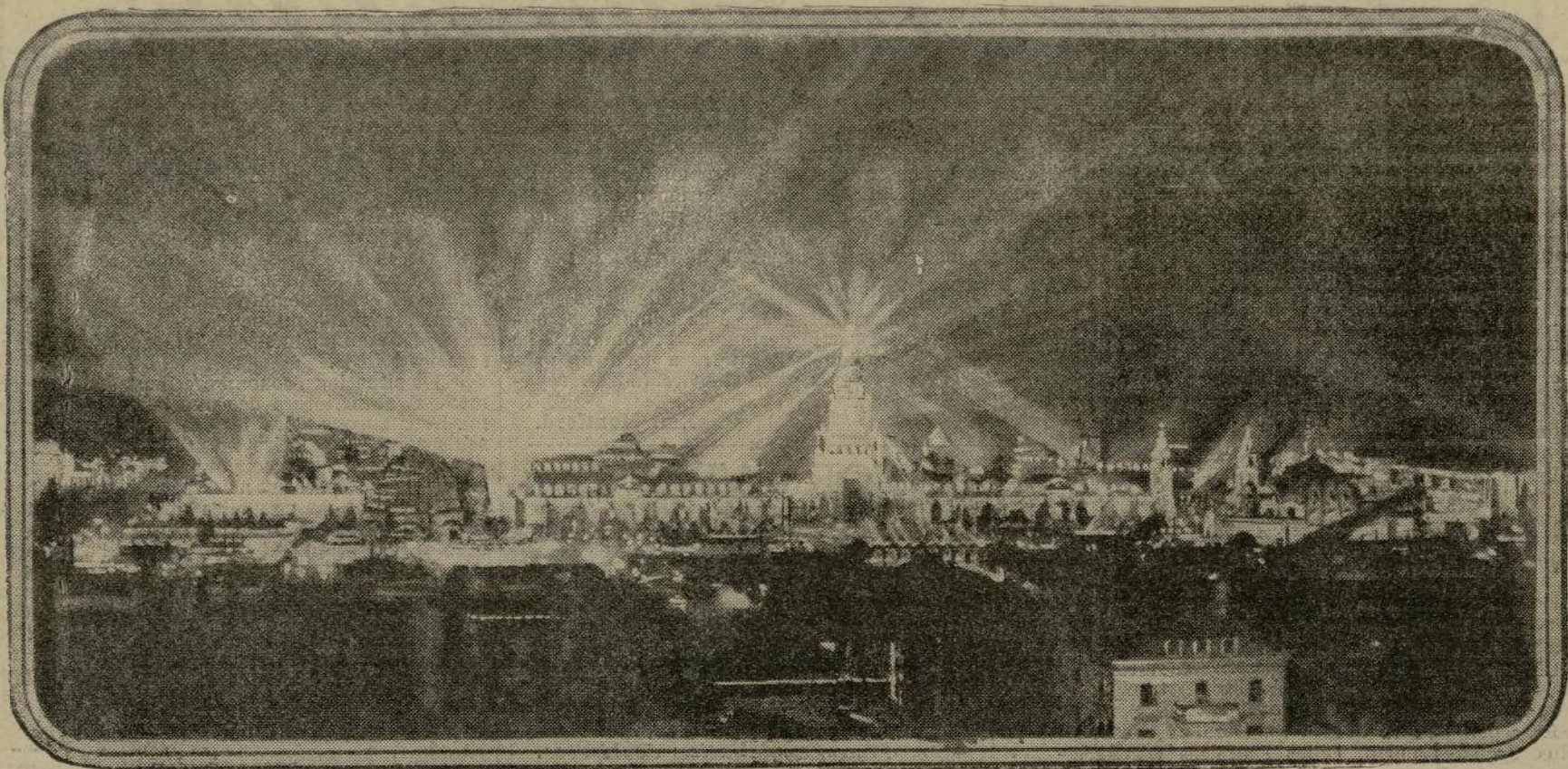
LA RÉCOLTE DES ORANGES PRÈS DE BLIDAH

A San-Francisco, ces deux spécialités de notre grande marque nationale obtiennent le succès qu'elles méritent par la pureté de leur fabrication. L'exquise saveur de la confiture d'oranges

ECOLE PIGIER CHOIX D'UNE SITUATION
Envoi gratuit
Boulevard Poissonnière, 19

Ayuntamiento de Madrid

Les nuits pacifiques de San-Francisco



Cette vision nocturne des illuminations de la paix et du travail contraste singulièrement avec les nuits européennes, où les projecteurs fouillent, sans répit, les cieux recéleurs d'avions et de zeppelins.

Picon a été une révélation pour les Américains et les Américaines dont on connaît le goût pour les « jams ». Toutes les familles françaises apprécient ses qualités digestives et toniques et font de la confiture d'oranges Picon leur goûter favori et leur dessert d'hiver préféré. Rappelons que le magasin de vente de Paris est 43, boulevard Haussmann.

Dans les circonstances présentes, il est intéressant de parler, non seulement des sacrifices que s'est imposés la Maison Picon et Cie pour son personnel, en général, qui bénéficie d'une caisse de retraites, mais surtout de ce qu'elle fait pour ses ouvriers et employés mobilisés qui, depuis le premier jour de la guerre, continuent à recevoir leur salaire, et pour toutes les œuvres de solidarité nationale auxquelles elle tient à contribuer libéralement.

LE VÊTEMENT ET SES ACCESSOIRES

La réputation mondiale des modes parisiennes reste incontestée. Aussi, dans chaque exposition étrangère, la première classe visitée par le public est-elle toujours celle de la couture. Il n'en saurait être différemment cette fois. Aussi bien le goût des Américaines élégantes pour les créations parisiennes est de notoriété. La guerre n'a pas empêché nos virtuoses du chiffon, débarrassés de la concurrence des couturiers berlinois et viennois, à masquer français, de créer de nouveaux modèles d'un chic inimitable. Si nous ne les voyons pas à Paris, ils n'en triomphent pas moins en Amérique. Ils contribuent, pour leur part, à l'atmosphère sympathique qui y entoure la cause des Alliés.

Parmi les nombreuses robes de la section française de la couture, dans laquelle, si j'étais membre du jury, je serais vraiment embarrassé pour faire un choix, se détachent néanmoins les six modèles de

Jenny,

la grande artiste des Champs-Élysées.

Ses toilettes d'après-midi et ses robes du soir révèlent la plénitude de son talent.

L'industrie si parisienne des corsets de luxe se devait d'être représentée en Amérique. C'est ce qu'a compris

Madame Berthe Barreiros,

déjà hors concours. Elle y a exposé ses dernières créations et ses modèles sont visibles dans ses salons, 4, rue des Capucines, Paris.

M. Ch.-J. Drouilly,

Le créateur des Modes du Chat Noir, bien que mobilisé, a considéré comme un devoir patriotique de participer, non seulement à l'Exposition du Panama-Pacifique, mais aussi à celle de notre protectorat marocain: Casablanca.

Ses chapeaux, ses toques, ses bonnets de police ont su traduire les pensées féminines actuelles. C'est dire qu'ils sont, à la fois, élégamment pari-

siens et d'une parfaite sobriété de ton. Malgré les difficultés de la situation ses succursales de Paris sont merveilleusement assorties. Celle des « Hautes Modes », 94, boulevard Haussmann, est particulièrement élégante, et celle du 78 de la rue de Rivoli offre un choix de plus de mille modèles à tous prix.

« Unic », la première marque française de chaussures,

se devait d'exposer à la « World Fair » du Pacifique. Les Américains et les Américaines apprendront par elle l'art de se chauffer élégamment et spirituellement.

Dans la section des accessoires du vêtement, nous avons relevé la présence de

l'importante Ganterie chaumontaise

Tréfousse et Cie,

dont les produits ont déjà obtenu les plus hautes récompenses à toutes les expositions universelles antérieures.

N'oublions pas de citer la participation de la Manufacture spéciale de chemises et caleçons de fantaisie, gilets de flanelle

L. Lazarus-Meunier, A. Praeger et H. Confais, dont la fabrication impeccable des produits par leurs usines de la rue Louis-Blanc, d'Argenton-sur-Creuse et d'Elbeuf a été très remarquée.

Les Américains n'ont pas comme nous de nombreux blessés heureux de s'appuyer sur une canne solide et pratique. Ils n'en apprécient pas moins ce genre d'articles ainsi que les parapluies légers élégants. A ce titre, ils ne manquent pas de remarquer les spécialités de la fabrique bien connue de cannes et parapluies.

C. Biron,

65, rue Meslay, qui figure très brillamment à la section française.

Avec la mauvaise saison, les foulards et cache-nez vont être de nouveau d'actualité. Une des plus importantes manufactures de foulards de soie, cravates, faux-cols, etc., est celle des

Fils de B. Bourgeois,

située dans la zone encore envahie à Saily-Sail-lisel (Somme). M. Henri Bourgeois, l'un des directeurs, ancien président de la Chambre syndicale de cette branche, actuellement mobilisé, a cependant tenu à exposer à San-Francisco.

Tous les pays envoient en France des plumages de toutes sortes d'oiseaux, mais Paris, seul, possède l'art de les transformer en coquettes parures de modes. Quant aux fleurs artificielles, on sait depuis longtemps que les mains des ouvrières parisiennes sont seules capables de leur donner la légèreté, la grâce, ainsi que l'exactitude de formes et de couleurs qui les font rivaliser avec les produits de la nature. Parmi les maisons qui fabriquent ces accessoires indispensables de la parure féminine,

MM. Rouzière frères

60, rue de Richelieu, fournisseurs de nos premiè-

res maisons de modes parisiennes, sont aussi brillamment connus en Amérique, où ils exposent à San-Francisco, cette année, par l'originalité de leurs modèles de fantaisies de plumes et de fleurs artificielles.

La parfumerie de luxe est une des branches où la supériorité de la France s'impose universellement. Une section française sans exposition de parfumerie serait incomplète. Rien à craindre de ce côté à San-Francisco. A elle seule, la participation de

la Parfumerie Rigaud

suffirait à donner aux élégantes américaines la plus haute idée des produits parisiens. Cette importante maison fut fondée en 1854, par feu J.-B.-F. Rigaud, qui fut député de Neuilly et qui a pour successeur son fils, M. H. Rigaud. Elle a des usines à New-York, au Canada, en Espagne; des succursales à Londres, Barcelone, New-York, Buenos-Ayres, Mexico, Caracas, Rio de Janeiro, Milan, Madrid, Moscou et fait des affaires considérables d'exportation avec tous les pays du monde entier, sous la direction de M. A. Croissant, *délégué-rapporteur à l'Exposition de San-Francisco*.

La Parfumerie Rigaud est fournisseur de la maison royale d'Espagne. Tout le monde recherche ses parfums de grand luxe « Mary Garden », « Le Lilas », « Camia », « Air Embaumé », « Dolce Mia », etc.

On sait la réputation justifiée dont jouissent nos grandes maisons de nouveautés à l'étranger et principalement

les Grands Magasins du Louvre

dont la renommée est universelle. Leur stand de San-Francisco ajoute puissamment à l'attrait de la section française par le goût et l'élégance des modèles exposés. Les Grands Magasins du Louvre donnent ainsi aux Américains la preuve que le royaume incontesté de la mode a, malgré la guerre, Paris pour capitale.

AUTRES CLASSES

Marchandise bien présentée est à moitié vendue. Partant de cet axiome commercial, la maison

Siégel et Hommey

s'est spécialisée dans l'établissement d'étalages et de vitrines adaptés à chaque commerce, et toutes les grandes maisons de Paris et de province qui ont apprécié le fini, l'élégance et la solidité de sa fabrication lui confient le soin d'installer les devantures et étalages de leurs magasins. Les vitrines que la Maison SIÉGEL et HOMMEY a envoyées à San-Francisco, soit pour son exposition particulière, soit pour celles de ses nombreux clients, ne dérogent pas aux traditions de cette Maison. Elles ne donnent même qu'une faible image de l'immense variété des modèles qui sont exposés en permanence dans ses magasins de vente du 19, rue Réaumur.

(A suivre.)

Jean Barsac.

TRIBUNAUX

Musica, Shapira and Co

En ce temps-là, c'était en 1911, un vent de révolution passa sur la Chine. Les habitants du Céleste-Empire décidèrent d'européaniser leurs costumes, et, pour commencer, de couper leurs longues nattes. Un Américain, répondant au nom harmonieux de Musica, eut l'idée, bien américaine, de faire le trust des nattes des Chinois et de monopoliser ainsi le commerce des cheveux dans le monde entier. L'affaire ne se présentait pas non sans quelques difficultés. Musica commença par créer une société au capital de 2 millions de dollars : *The United States Hair Company* ; puis, à Londres et à Paris, il fonda secrètement deux banques chargées d'escompter son papier. Par l'entremise de ses maisons et l'intermédiaire de son agent, un certain Hans Shapira, sujet anglais, né à Odessa, Musica ne tarda pas à obtenir, des grands établissements de crédit français, des sommes importantes, par l'escompte de traites qui devaient être garanties par la marchandise. En mars 1913, sur un bateau, l'*Evangeline*, acheté par la société, on embarqua, à Marseille, pour New-York, 594 caisses de cheveux, qu'on prit la précaution d'assurer pour une somme de 2 millions de dollars. Une heure avant le départ du steamer, un inspecteur de la compagnie d'assurance se présenta, fit ouvrir devant lui une des caisses, qui contenait des briques et des balayures de cheveux. C'était le krach. Le passif de la maison Musica, qui ruina plusieurs banques, s'élève à 7 millions. Musica fut jugé et condamné à New-York, et, hier, Hans Shapira, à son tour, venait répondre de ses escroqueries devant la justice française. Personnellement, il aurait détourné 1 million 914.92 francs.

On entendit hier M^r Frédéric Allain, représentant M. Prentice, syndic de la faillite Musica, de New-York, qui continuera aujourd'hui son exposé. M^r Lavel assure la défense de l'inculpé.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur de la Grande-Bretagne en France vient d'arriver à Saint-Sébastien.

INFORMATIONS

— Le prince D. Soutso, attaché commercial à la légation de Roumanie en France, et la princesse D. Soutso sont arrivés à Paris.

— Lady Sybil Grey, fille de l'ancien gouverneur du Canada et de lady Grey, a quitté l'Angleterre vendredi pour se rendre à Pétersbourg avec le matériel complet pour la création d'un hôpital anglais en Russie.

— Lady Muriel Paget accompagne lady Sybil Grey, et toutes deux seront infirmières à leur ambulance qui, probablement, restera à Pétersbourg.

MARIAGES

— Nous apprenons le mariage de M. Parent de Curzon, attaché au ministère des Affaires étrangères, avec Mlle Gabrielle de Livron.

— De Buenos-Aires, on annonce les fiançailles de Mme Laura de Olazabal de Saguer avec M. Emilio Bunge Chas.

— Le capitaine Isaac, du 2^e zouaves, blessé et soigné à l'hôpital militaire de Saint-Cloud, est fiancé à Mlle Marthe Babin, infirmière de cet hôpital, fille du colonel de l'artillerie coloniale.

— Le capitaine Isaac, qui a pris part à toutes les expéditions du Maroc, est chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de la croix de guerre avec palme.

NAISSANCES

— Mme Mounoury, née Louit, femme du directeur du cabinet du préfet de police, est mère d'un fils qui a reçu le prénom de Gilles.

— La marquise de Duranty a donné le jour, au château de la Lienne, à un fils qui a reçu le prénom de Louis.

— La comtesse de Maquillé, née d'Yanville, femme du capitaine d'artillerie au front, a mis au monde, le 23 septembre, au château de Grangues, un fils, Daniel.

NECROLOGIE

— Les obsèques de M. Veltin, ancien sénateur des Bouches-du-Rhône, ont été célébrées, hier matin, à Marseille, en présence de nombreuses notabilités politiques, parmi lesquelles M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône.

Nous apprenons la mort :

De Mme veuve Duché, mère de M. Paul Duché, directeur en chef de la Liberté du Sud-Ouest, décédée âgée de quatre-vingt-deux ans, à Bordeaux.

Du député socialiste Keir Hardie, décédé à Londres.

De M. Tibulle Bernal, père de Mlle Léonie Bernal, professeur agrégé au lycée de Nice; du docteur Henri Bernal, médecin de la marine, et de M. Lucien Bernal, sous-intendant aux armées.

Du patron Charles Lauwéck, chargé de la surveillance des canots de sauvetage de Dunkerque, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé du gouvernement.

De M. Henri Charlot, négociant en matières premières.

De M. François Lachet, lieutenant d'artillerie de réserve, médaillé militaire, secrétaire du gouvernement tunisien.

Du docteur Charles-Antoine Thourvenin, chevalier de la Légion d'honneur, ancien maire de Vézécluse (Meurthe-et-Moselle), décédé à quatre-vingt-cinq ans.

De Mme veuve Edmond Elie, née Lestre, décédée à Nancy, âgée de soixante-treize ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11.

Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Morts au champ d'honneur

Les lieutenants : Abel-Emmanuel Chauveur, du 2^e d'infanterie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur, tombé âgé de trente-quatre ans; Hippolyte Robillard.

Les sous-lieutenants : Georges Brutin, du 22^e bataillon de chasseurs alpins, tué le 22 août, âgé de dix-huit ans; Maurice Pitault; Louis Capelli, de l'armée italienne, fils du consul général à Nancy, tombé âgé de vingt et un ans.

Les maréchaux des logis : Paul Paget, du 7^e dragons, mort accidentellement à l'école d'aviation du camp de ..., le 24 septembre, âgé de vingt-quatre ans; Henri Holstein, des dragons, cité à l'ordre de la division.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Aujourd'hui mardi 28 septembre, en soirée, à 8 h. 15, reprise de *Mademoiselle de La Seiglière*, comédie en quatre actes, en prose, de Jules Sandeau.

Au théâtre Antoine. — Le théâtre Antoine retient, dès à présent, la date du vendredi 1^{er} octobre pour la répétition générale, à 2 h. 30 de l'après-midi, de *la Nouvelle Revue* 1915, de Rip, interprétée par M. Prince, des Variétés; Mmes Marthe Régnier, Yvonne Printemps, etc.

Au théâtre Sarah-Bernhardt. — *L'Aiglon*, dont le succès de la brillante reprise s'affirme tous les jours, sera donné ce soir mardi à 8 h. 15; jeudi 30, en matinée, à 2 h. 15; samedi soir et dimanche, en matinée et en soirée, avec Mme Blanche Dufrenoy et M. Romuald Joubert dans les deux principaux rôles.

A la Porte-Saint-Martin. — *La Flambée* a retrouvé l'éclatant succès de la création. La pièce de M. Henry Kistmaeckers, superbement interprétée par Mmes Vera Sergine, Juliette Darcourt, MM. Dumény, Jean Coquelin, A. Calmettes, a produit sur le public une profonde émotion patriotique.

La Flambée sera jouée aujourd'hui mardi, puis jeudi, samedi et dimanche (matinée et soirée).

A l'Odéon. — Le second Théâtre-Français affiche, pour mercredi soir 29, *Colinette*, la pièce à grand spectacle de G. Lenotre et Gabriel Martin, un des plus gros succès de la saison dernière.

Le théâtre à Paris. — Les automobilistes cantonnés au D. M. A. P. de Boulogne-sur-Seine ont donné, dans la salle des fêtes de cette ville, des représentations artistiques qui furent fort remarquées. Il y eut d'abord les sélections de *Faust* et de *Carmen* par des artistes habiles, et, récemment, une causerie de notre confrère Paul Musset sur « les Chans et chansons populaires ». La soirée s'est terminée sur une allocution de circonstance par le colonel commandant du D. M. A. P.

MARDI 28 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — A 20 h. 15, *Mademoiselle de La Seiglière*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — Relâche.

Ambigu. — Relâche.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, les Début de Mauricette, Appartement meublé (comédie), Apportez votre or (revue).

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, La Marraïne de Charley, Marigny. — Ts les soirs: Laurencio, imm. succ., Coquet, Marly, B. Sylvain, les 4 Elmorès, etc. Pr. 1 f.; faut., 3, 2, 1.

Jeudi matinée

Châtelet. — Relâche.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, L'Attente; 8 h. 40, Léone est en avance, de Feydeau; 9 h. 45, Plus ça change... de Rip.

Porte-Saint-Martin. — A 20 h., la Flambée.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, la revue « 1915 », de Rip.

Renaissance. — A 20 h. 30, la Carotte.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h. 15, l'Aiglon.

Vaudeville. — A 20 h. 30, Visions de gloire.

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 15, le roi des Belges et le président de la République aux armées. Loc. 4, r. Forest. Tél. Marc. 16-73.

Omnia-Pathé. — 2 à 11 heures, trois heures de spectacle : La Hotte du Père Martin (Novell); grandes actualités milit. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perm. Actualités prises sur le front.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

"Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — LAWN-TENNIS : Matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly. — REUNION SPORTIVE : 15 heures, au Stade Brancion, 180, rue Sadi-Carnot, à Vanves (à 50 mètres de la porte Brancion; Nord-Sud, station Porte de Versailles; Chemin de Fer de Ceinture, station Ouest-Ceinture). Programme habituel. La prochaine réunion aura lieu dimanche prochain 3 octobre, le matin, à 9 h. 30. — CONSULTATIONS PHYSIOLOGIQUES du docteur Bellin du Coteau : 17 heures, 30, rue de Chazelles. Le docteur ne recevra que les adhérents qui l'auront prévenu à l'avance en écrivant 18, rue Etienne-Marcel, ou en téléphonant Central 30-77. — COURS DE BIOGYNIE : 1^o Exercices d'entretien du corps; 2^o Exercices de développement et d'entretien des fonctions; 3^o L'éducation des sens, 9, rue Foyatier. Professeur : M. Legrand. Toutes les adhérentes peuvent assister à ces cours.

L'art et le sport. — On sait qu'à Academia l'art voisine avec le sport; c'est ainsi que l'on va former un choral, sous la direction de Mlle Garcey de Vauressmont. Les cours auront lieu à partir du 15 octobre.

Un cours de danse classique et d'eurythmie va également commencer, sous la direction de Mlle Mary-Louise May, à son Studio, 10, rue Talbott.

Les violonistes, altistes et violoncellistes d'Academia pouront jouer leur partie dans le Junior's Orchestra, dirigé par le maître Junio Lozini, premier prix du Conservatoire de Bruxelles; pour cela, elles devront subir un examen d'admission dans les salons de Clairmont House, 14, rue de Calais, le lundi à 4 heures et le vendredi matin à 11 heures. Le Junior's Orchestra se fera entendre dans les réunions artistiques et sportives d'Academia.

Pour les cours de danse et de chant, qui sont gratuits, comme toutes les autres manifestations d'Academia, il faut s'inscrire à l'avance, 88, Champs-Élysées, tous les jours, de 10 à 11 heures du matin et de 3 à 4 heures de l'après-midi.

Academia. Cotisation annuelle : 12 francs. Siège social : 88, Champs-Élysées.

La Bourse de Paris

DU 27 SEPTEMBRE 1915

Le marché est toujours calme, avec, cependant, une nuance d'animation plus prononcée; le marché du terme, notamment, donnant lieu à la cotation d'un nombre de valeurs sensiblement plus important que précédemment. Au comptant, les cours sont bien défendus; notre rente, certains emprunts étrangers et certains titres de chemins de fer fléchissant un peu, tandis que, par contre, les banques, le Rio et les industrielles russes sont bien orientées. 3 0/0, 67, contre 67 25. Extérieure espagnole, 88 au lieu de 88 25. Russes indécis. Banque de France, faible à 4.175. Banque de Paris, par contre, bien disposée, à 870. Aux chemins de fer : Est, 755, contre 760; Ouest, 715, contre 720; Nord, 1.200. Rio, calme, à 1.495.

Obligations irrégulières. En Banque, la Toulou est en progrès marqués de 990 à 1.018.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 59 1/2; Suisse, 110 1/2; Amsterdam, 237 1/2; Pétersbourg, 200; New-York, 565 1/2; Italie, 93 1/2; Barcelone, 557.

LES SPORTS

CYCLISME

Trébis gagne le critérium des 100 kilomètres. — La très sportive épreuve organisée dimanche par le Club Athlétique de la Société Générale a eu lieu sur le parcours du championnat de France. Voici les résultats : 1. Trébis (C.A.S.G.), en 3 h. 24 m. 51 s.; 2. Meyer, en 3 h. 28 m. 3 s.; 3. Samson, en 3 h. 34 m. 30 s.; 4. Fressow, en 3 h. 37 m. 27 s.; 5. Ippia, en 3 h. 43 m. 48 s. Viennent ensuite dans l'ordre : Lorand, Maniez, Mary, Furgier, Dehy, Orduna, Nicot, Wahu, Zelig, Jean Victor, etc.

ESCRIME

Les escrimeurs au feu. — Le commandant Cordeau, du 22^e d'infanterie, membre de la section de balonnette de la Fédération nationale d'Escrime, est avec le médecin-major Drouard, du 329^e, le célèbre escrimeur. Le commandant Cordeau est un grand partisan de la balonnette : il préparait, lorsque la guerre éclata, un ouvrage sur l'emploi de cette arme, dont il fut l'apôtre, avec le colonel Mordacq et le commandant Sée.

BOXE

La boxe en Amérique. — Le conflit européen n'empêche pas les champions de boxe de battre monnaie en Amérique. Le champion du monde de la catégorie poids légers, l'Anglais Freddie Welsh, vient de recevoir, pour une tournée à travers les Etats-Unis, la somme de 44.000 dollars, soit 220.000 francs, représentant le bénéfice de vingt-deux combats d'une durée de trois heures quarante minutes : en une minute de travail, Welsh a pu gagner 687 francs!

Marcel Denis bénéficie d'un non-lieu. — Retenu à Sydney par les directeurs du Stadium, le célèbre champion de France poids légers ne put revenir en temps opportun au moment de la mobilisation. Sûr son arrivée à Paris, Marcel Denis se mit à la disposition de l'autorité militaire, qui reconnut sa bonne foi. Il vient d'être incorporé au 3^e d'artillerie coloniale, cantonné actuellement à Maisons-Alfort.

LUTTE

Le championnat des amateurs. — En raison du départ de la classe 1917 le championnat de lutte amateurs commencera le 30 septembre. Inscriptions : 7, rue Menilmontant, au siège du Club des Lutteurs de Paris.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Plusieurs de nos soldats prisonniers à Ingolstadt nous signalent le cas de leurs camarades russes manquant de lecture. Nous prions des personnes charitables de nous envoyer des livres russes que nous nous chargerons de transmettre aux intéressés. Merci d'avance.

LA TOMBOLA DES EPROUVES DE LA GUERRE

Les bénéficiaires de Bons qui désirent acheter les produits français sont informés qu'ils peuvent obtenir dans les bonnes maisons, à prix de fabrique, des montres, des chronomètres et des bracelets-montres LIP.

Ils devront exiger que la marque française LIP soit sur le cadran de chaque pièce.

LA HERNIE

et ses conséquences fâcheuses sont infailliblement supprimées par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE. Lire le Traité de la Hernie, envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. Passages tous les 2 mois dans les principales villes de province.

DEMANDEZ

LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIERE SPIRALE EXTENSIBLE

1 2 3

La Seule en TROIS COURBES

Supprimant tout glissement.

1^{re} Qualité : Marque Or. 2^{me} Qualité : Marque rouge.

En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports.

Gros : La Touriste, Paris.


VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX

DE CHAPOTEAUT.

FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIES, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS : 8 RUE VIVIENNE, PARIS.



Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAVERGNAT.

Dans le Labyrinthe conquis par nous



Les communiqués ont souvent relaté des actions qui se déroulaient aux abords de Souchez, au lieu-dit Le Labyrinthe. Le Labyrinthe est pris par nous dans sa totalité, et l'offensive qui a fait battre de joie le cœur de tous les Français se poursuit dans cette région avec un succès qui permet de croire que c'est sur des points non spécifiés que notre victoire s'affirmera au nord-ouest du front.

Dans la tranchée avancée de L..., près de Nieuport



Les fusiliers-marins se sont installés dans cette tranchée reconquise par eux. Tout à côté de leur gourbi sont les tombes d'un camarade marin, d'un zouave et de deux Allemands. Le veilleur est au créneau. On attend le moment où l'ordre sera donné de foncer vers l'ennemi. Et la leçon des tombes fraternelles multiplie en le cœur de ces braves l'impatience de marcher de l'avant.